

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

LEUR ORDRE ET LE NOTRE

Nous assistons actuellement à une évolution rapide de la situation sociale. Une nouvelle bataille entre la bourgeoisie et le prolétariat s'amorce. Il faut que celui-ci comprenne que la bourgeoisie envisage de mener cette lutte avec le maximum d'intensité.

Quand les grèves de juillet eurent ébranlé jusqu'à ses fondements l'appareil patronal, en faisant surgir sur l'occupation des usines une forme nouvelle de lutte qui ruinait dans son principe l'ordre bourgeois, les capitalistes français comprirent qu'il était plus habile de courber pour un moment la tête et d'attendre... D'ailleurs ils n'avaient pu faire autrement, car le flot révolutionnaire les eût emportés.

C'est là que les accords Matignon intervinrent. Ils prenaient la forme d'un traité de paix. Mais comme tous les traités de paix, une modification des forces devait le mettre en cause. Faute d'avoir poussé le mouvement à son maximum et d'avoir arraché au patronat les garanties indispensables en introduisant dans les accords le levier de l'échelle mobile et du contrôle ouvrier, le prolétariat français se trouve aujourd'hui devant la nécessité d'une nouvelle bataille. La paix, illusoire et précaire, est rompue. Mais le malheur, c'est que cette fois c'est le patronat qui prend l'initiative de l'attaque. Il se croit assez fort pour cela.

Ca a commencé par l'offensive des prix, la vie chère. Nous avons assisté depuis six mois à une course effrénée des prix. Le Gouvernement de Front populaire s'est avéré incapable d'opposer la moindre digue à ce flot envahissant. On sait les jérémies des commerçants et non pas un numéro interchangeable.

Pas possible ! Les exploitations de chez Renault, de chez Citroën, et d'ailleurs seront bien aise d'apprendre ça.

annihilé. C'est le phénomène normal auquel nous assistons en ce moment.

Les augmentations de salaire sont de loin dépassées par la hausse des prix.

La deuxième phase de l'attaque se fait sur le plan patronal. M. C.-J. Gignoux promu au rôle de généralissime des exploitants, dirige les opérations. Avec le beau désintéressement qu'on connaît à ces messieurs, le patronat proclame que le contrôle de l'embauchage et du débauchage serait la ruine du pays et la fin de l'ordre. Se plaçant sur les sommets de la morale — de leur morale — M. Gignoux exalte le sens de la responsabilité patronale et les obligations qu'elles impliquent.

« Un collaborateur — dit-il — est pour nous une valeur professionnelle, une valeur humaine et non pas un numéro interchangeable.

Pas possible ! Les exploitations de chez Renault, de chez Citroën, et d'ailleurs seront bien aise d'apprendre ça.

M. Gignoux d'enchaîner en revendiquant pour lui et les siens la direction de cet ordre menacé par les exigences prolétariennes.

« A l'origine de toutes les crises, a-t-il dit, il y a un grand désordre des choses et des esprits. Le jour où s'imposera pour une juste conception du rôle d'un patronat organique essentiel d'entente, de stabilité et d'équilibre, ce jour-là, de l'ordre professionnel naîtra l'ordre tout court... »

M. Gignoux préconise ainsi sa solution du problème de l'ordre. De son point de vue de patron et d'exploiteur incontestablement à raison. Aux prolétaires, aux exploités de comprendre qu'entre eux et M. Gignoux ne saurait y avoir de commune mesure. A l'ordre que le patronat veuille nous imposer, imposons le nôtre : celui des producteurs.



Le parti communiste et l'enseignement catholique

par G. Rollet

Ces derniers temps, le développement des écoles libres catholiques dans plusieurs départements de l'Ouest a été signalé dans la presse, et certains y distinguent la renaissance d'un danger pour l'enseignement laïque. Les inconvenients liés à la croissance de l'enseignement libre — et je donne à ce terme les habitudes en France — ne semblent point, ou ne semblent plus, dignes d'être considérés par le parti communiste. Le 26 octobre, le secrétaire général du Parti, Maurice Thorez, indiquait aux cadres des régions parisiennes la nouvelle attitude qui doit être observée vis-à-vis des catholiques, en ce qui concerne leur enseignement libre; il n'oublia pas de présenter la liberté de conscience comme l'une des libertés démocratiques à protéger de la menace fasciste, liberté exigeant, à côté du libre exercice du culte, le libre choix de l'enseignement.

Les procédés dont Thorez usa pour convaincre ses auditeurs de l'excellence de la nouvelle ligne de conduite, ne dépassent pas les

Une grande escroquerie : la dictature du prolétariat

Les partis marxistes tentent de justifier leur fameuse « dictature du prolétariat », par la nécessité de la défense du régime nouveau, contre les forces de l'ancien monde non totalement vaincu. Anarchistes, nous nous sommes constamment dressés contre cette forme. Toujours les théoriciens de notre doctrine ont démontré que le plus grand danger qui menacerait une révolution serait cette prétendue dictature du prolétariat. Ils en ont dénoncé tout le mensonge. L'expérience de la Révolution est là pour démontrer la justesse de notre thèse.

La dictature du prolétariat est impossible. Qui dit dictature sous-entend immédiatement oppression d'une minorité sur la grosse masse de la population. Hors, sur qui et comment s'exercerait la dictature de la classe ouvrière ? Sur la bourgeoisie, nous répondent les marxistes. Ce qui revient à dire que la bourgeoisie en tant que classe sociale n'est pas disparue.

Nous pouvons nous étonner alors, de la

générosité de ces dictateurs qui, ayant n'est pas la sienne. En bien non, ce n'est pas pour cela que nous voulons faire la révolution.

La disparition des classes, but de toutes les écoles du socialisme, ne peut exister que dans un régime basé sur l'égalité économique, c'est-à-dire donner à tous les individus quel que soit leur rôle social, la même possibilité de consommation. Naturellement, cette thèse se heurte aux préventions de cette fraction, que l'on a surnommée l'aristocratie ouvrière, qui ne veut pas accepter le sort commun.

La classe ouvrière n'a pas à se battre pour cette caste nouvelle, mais pour elle-même. C'est pourquoi nous dénonçons cette escroquerie, et à cette prétendue « dictature du prolétariat » nous opposons la démocratie ouvrière.

R. FREMONT.

La presse communiste ne manqua pas d'employer un système analogique à celui de Thorez pour répondre à des journaux socialistes critiquant la position de ce dernier et du Comité central au sujet de l'enseignement libre. Dans le *Couple Libre* de Lille, entre autres, on peut lire ceci : « Pour être digne de Staline et de Thorez, un communiste de 1937 doit oublier les antagonismes de classe, il doit travailler à l'union des Français, unir le prolétariat au capitaliste, l'exploiteur à l'exploité. Il doit renoncer à la lutte contre l'Eglise, embrasser le frère catholique, dénoncer le sectarisme des libres penseurs, et tendre la main au volontaire national devenu P.S.F. ». Aux organes socialistes, Marcel Deschamps répondit dans *L'Enchaîné* (extraits de l'article paru dans *L'Humanité* du 2 décembre : *L'Opinion de Jules Guesde et de Marx sur le monopole de l'enseignement*). Deschamps citait Marx : « Une éducation des peuples par l'Etat, c'est chose absolument condamnable. » (Critique du Programme de Gotha), rappelant que Karl Marx s'opposait à la social-démocratie allemande lorsqu'elle réclamait « l'enseignement intégral pour tous, du peuple par l'Etat ». Les idées de Jules Guesde sur le monopole de l'enseignement étaient indiquées ; elles aussi, dans l'article de *L'Enchaîné* : « C'EST LA FOI CAPITALISTE qu'il s'agit de mettre dans le cerveau en formation de la France ouvrière, aux lieux et places de la FOI CHRE-

MERCREDI PROCHAIN 15,
A LA SALLE LANCRY,
N'OUBLIEZ PAS...

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

L'Espagne ouvrière languit A NOTRE HONTE

Depuis dix-huit mois, un peuple mal armé, ravitaillé parcimonieusement en munitions, tient tête à l'infâme coalition fasciste ou ne recule que pas à pas. Tant de courage et d'abnégation auraient dû susciter de partout l'Espagne martyre une irrésistible et salutaire solidarité.

Au lieu de cela, nous apprenons que le pain fait défaut à l'Espagne ; que la disette, là-bas, est installée dans tous les foyers ; que la mort par la faim est une abominable allié des soudards de Franco.

Ce triste tableau de la misère d'un vaillant peuple laisse les Français presque indifférents et il n'importe que bien peu les antifascistes de ce pays.

Nous avons honte d'une semblable apathie qui nous déshonneure tous. Nous voulons le crier haut dans l'espoir que l'on nous entendra, que l'on nous approuvera, que l'on changera d'attitude et que l'on aidera véritablement l'Espagne ouvrière.

En conséquence, la S.I.A. invite le Peuple de Paris à venir le crier avec elle au

GRAND MEETING

GYMNASIUM JAPY, 132 - 134, boulevard Voltaire

Vendredi 17 Décembre, à 20 h. 30

sous la présidence de

FAUCONNET, Gaston GUIRAUD, LARGENTIER

auquel participeront les orateurs suivants :

Paul RIVET, Georges PIOCH, Marceau PIVERT, Magdeleine PAZ, Georges DUMOULIN, Sébastien FAURE, Jean NOCHER, Lucien HUARD

Les travailleurs ne pouvant eux-mêmes exercer leur fameuse dictature, devront donc déléguer les éléments les plus « clairvoyants » à la direction de l'Etat. Comme en période révolutionnaire, cette prise de l'Etat s'accomplira par la violence, la partie « clairvoyante » se maintiendra par la force qui lui donnera l'appareil oppressif gouvernemental, police, armée, magistrature. La dictature devient alors la dictature d'un parti, pire : la dictature du bureau politique de ce parti, qui est lui-même sous la direction morale d'un seul homme. Elle ne s'exerce pas contre l'ancienne classe privilégiée, mais bien sur les travailleurs.

Cette formule magique, « dictature du prolétariat » dont nous écrasent les marxistes, gens positifs comme l'on sait, n'est pas autre chose qu'un sophisme identique à celui que nous connaissons bien en France : « La souveraineté du peuple ». Qu'il soit souverain ou dictateur, le prolétariat ne possède que le devoir de payer l'impôt, de crever de faim à côté des richesses qu'il a créées, de se faire casser la figure pour une cause qui

Toi qui lis notre presse,

Toi qui approuves notre action,

Tu dois adhérer à l'

UNION ANARCHISTE

La valeur des théories

par Max Stephen

Dans une discussion entre camarades, l'un d'eux, un jeune, déclare : « Les théories je m'en moque. Ce qui m'importe, c'est la vie ». Cette phrase n'est pas nouvelle. Elle a été prononcée bien des fois par d'autres, également jeunes, et même par des anarchistes qui, quoique ayant atteint un âge plus avancé, pensaient comme eux.

On y retrouve un état d'esprit très fréquent dans nos milieux. Le désir de liberté fait refuser d'unir sa pensée à celle des autres, parce qu'on veut interpréter par soi-même tous les phénomènes sociaux, et agir, non d'après une ligne de conduite venant de l'extérieur, mais selon nos conclusions du moment, basées sur notre connaissance des choses, notre intelligence et notre sensibilité.

Cela peut en partie se défendre. Il ya, dans toutes sortes de conceptions et de postures, une part indéniable de logique ou de vérité. Mais pour nous, socialistes libertaires, nous sommes anarchistes parce que nous voulons le socialisme dans la liberté.

— la question est tout autre.

Pouvons-nous ne pas tenir compte des conceptions doctrinaires, des méthodes de combat, des buts élaborés, tracés dans l'histoire de notre mouvement ? Un mouvement social qui n'a pas de principes généraux, de conceptions théoriques fondamentales et permanentes, peut-il être considéré comme tel ? A-t-il la moindre probabilité de s'établir, en qualité et en quantité, pour arriver à ses fins ? Je réponds catégoriquement : non.

L'attitude que je commente part d'abord d'une erreur fondamentale : celle d'opposer la théorie à la pratique. Contrairement à ce qu'affirment trop souvent ceux qui

croient à cette opposition, la théorie, de nos jours, n'est pas une abstraction intellectuelle plus ou moins scolaire, sinon l'énoncé de principes résumant les tendances et les faits de la vie. Quand Einstein proclame le relativisme, il apporte une théorie de l'univers. Mais, loin de créer dans sa pensée et en marge des faits, ce sont les faits qu'il synthétise dans les mots dont il se sert. La théorie de la chaleur n'est pas une élucubration opposée à la réalité, c'est l'exposition d'une réalité complètement vérifiée. La théorie microbienne de Pasteur n'était pas non plus, ce me semble, une invention spéculative.

L'anarchisme qui, chez Bakounine, s'établit du positivisme de Comte et qui proclama par sa bouche la suprématie de la science expérimentale contre la théologie ; l'anarchisme que Kropotkin enrichissait par la méthode inductive-déductive, est aussi, dans ce sens, une théorie. Car toute déduction provenant de l'interprétation des faits présents ou passés, toute conclusion est en elle-même une théorie. Quand on n'emet pas de théorie, c'est qu'on ne pense pas, c'est qu'on est incapable d'analyser et de concevoir. L'homme d'action sans interprétation de la vie et de l'histoire ne fera jamais que du bruit et n'aura le plus souvent aux causes qu'il croit servir.

Se dire anarchiste, c'est affirmer le principe et la pratique de la liberté dans la vie sociale. C'est proclamer toute une conception de la société. C'est indiquer la supériorité de cette conception sur les autres. C'est marquer un chemin. C'est défendre une théorie de la pratique et lutter pour la pratique d'une théorie.

(Voir la suite en 3^e page).

« LA PRESSE FASCISTE POLONAISE N'A EU POUR M. DELBOS QUE DES ELOGES »

(« Paris-Midi », 8-12-37.)

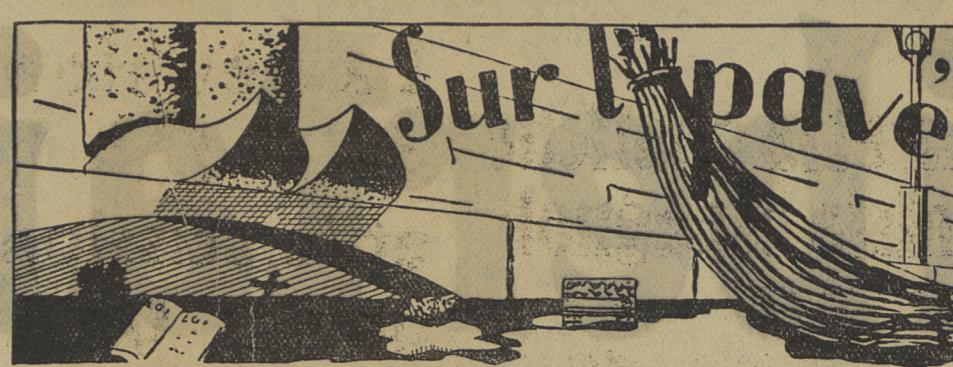
TIENNE, pour la plus grande sécurité et pour le plus grand profit de ses exploitants économiques et politiques ». Ces courts passages extraits des œuvres de Marx et de Jules Guesde ne peuvent servir à la justification du nouveau mot d'ordre communiste. Ils indiquent simplement que leurs auteurs distinguent avec netteté les dangers — indiscutables — d'une éducation exercée par des Etats capitalistes.

Ce qui est affublé, masqué du terme pompeux d'enseignement libre, vise avant tout à développer des croyances, à former des modes de penser et des caractères dressés en obstacles insurmontables sur les chemins de l'émancipation humaine. Au sein des écoles libres catholiques, l'enseignement religieux est assuré avec beaucoup plus d'efficacité qu'au cours de simples séances de catéchisme. Durant de longues heures, l'enfant reste soumis à la surveillance, à l'influence des membres du clergé, influence qui tend à rapidement détruire chez lui tout esprit critique, toute pensée et toute détermination basées sur l'observation, l'expérience et le raisonnement. De semblables cerveaux fabriqués en série, éloignés par système d'un réel esprit scientifique, demeurent largement ouverts à la pénétration d'une mystique, d'une immarcessible foi.

Dans le domaine moral, l'éducation religieuse détermine la résignation, l'humilité, un amollissement veule, et, par suite, la soumission à l'autorité des maîtres, aux volontés des possédants.

Les écoles chrétiennes répandent d'abord, et fatidiquement, les principes moraux et sociaux du christianisme, et constituent par là même une protection, une sorte de police intellectuelle au service des classes qui ordonnent et exploitent. Voyons, un bref instant, ce que Marx pense de ces principes chrétiens : « Les principes sociaux du christianisme prêchent la nécessité d'une classe dominante et opprimée, et n'ont à offrir à cette dernière que le pieu souhait que la première veuille bien se montrer charitable... Les principes sociaux du christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi-

G. ROLLET.



PROPOS D'UN PARIA

A l'unanimité

Il n'est certes pas besoin de se reporter au livre de Tardieu pour se faire une idée juste sur la profession parlementaire.

La lecture des comptes rendus des séances de la Chambre suffit à cette besogne.

Nos honorables « représentants » viennent de terminer ce qui constitue ou devrait constituer le travail le plus important parmi tant de tâches « écrasantes » qui leur sont attribuées : ils ont voté le budget.

Les millions, voire les milliards, soutirés sous forme d'impôts divers, ont été répartis par eux aux divers chapitres de dépenses avec une désinvolture qui frise le je-m'en-fichisme.

C'est ainsi que le budget du Ministère des Finances se monte à 23 milliards 326 millions a été voté par les cinquante députés qui avaient jugé utile de se déranger à cette occasion.

Je ne veux pas dire que si tous ceux qui sont payés pour assister aux séances s'étaient trouvés à leur poste, les choses ne se seraient pas passées de la même façon.

Mais, tout de même, on ne saurait mieux se frotter du monde et surtout des Jean-Jean qui ont encore des illusions sur le geste électoral.

Mais, puisque nous en sommes sur le budget, il convient de signaler l'unanimité sans précédent avec laquelle furent votés les milliards que la défense nationale aura à charge d'engloutir.

Le temps n'est pourtant pas éloigné où les socialistes — sans parler des communistes qui étaient à peu près inexistant — s'abstinent ou votaient contre.

Où sont-ils ceux qui proclamaient qu'il n'y a pas de défense nationale en régime capitaliste, et les autres qui gueulaient dans les meetings qu'il faudrait transformer la guerre impérialiste en guerre civile ?

Que sont-ils devenus ceux qui réclamaient la réduction du temps de service, vitupéraient les gueules de vache et se souciaient fort peu des résultats de leurs provocations ?

Il n'est pas besoin de chercher bien loin tous ces révolutionnaires en carton-pâte, ces antimilitaristes en baudruche, ces pacifistes en peau de lapin.

Ils étaient tous, tout au moins nominalement, dans cette unanimous touchante qui donnait à Daladier les moyens de financer la mort des millions de jeunes hommes auxquels ils se garderont bien de donner l'exemple.

De la droite à l'extrême-gauche, l'« âme française » s'est retrouvée en cette mémorable séance...

... Jusqu'à ce que Staline, le chef génial, ait décidé que la comédie a assez duré et qu'il convient de redevenir antimilitariste et antipatriote...

Soyez rassurés : la masse suivra... comme d'habitude.

Car il y a belle lurette qu'elle aurait dû comprendre.

Larue-Michel.

DU SANG DANS LA NUIT

Un cri horrible, poussé par un homme que la mort a frôlé, puis plus rien, le silence.

Le Rond-Point de la Ville est noir de monde, les autobus cornent bruyamment.

Etendu sur le bord du trottoir, un ouvrier perd son sang en abondance. L'agresseur a fui, la police ne relèvera qu'un cadavre.

Un seau d'eau, deux coups de balai, plus rien ne subsiste de ce qui était encore un homme, il y a quelques instants.

Si, là dans le ruisseau, un journal tout poissé de sang glisse doucement vers l'égout.

Qu'est cela ? Le début d'un nouveau roman policier ?

Erreur ! C'est le premier paragraphe d'une enquête de Candide sur les milieux trotskystes et anarchistes.

Avez-vous que ça ne commence pas mal et que, comme il est dit plus loin dans ce même article, l'auteur s'y connaît « pour faire frissonner le bourgeois ».

Point du tout. Mais le parti communiste, préférablement convaincu, ait de pouvoir, mener la lutte, sans l'apport de l'énergie du prolétariat international et encore plus convaincu que l'énergie de l'Espagne, soit suffisante pour résoudre la guerre, le parti communiste d'Espagne, dis-je, tenant en laisse tout le gouvernement actuellement au pouvoir, donne libre cours à la haine qu'il éprouve, contre ceux qui se refusent à admettre sa dictature.

Nombreuses furent les expulsions arbitraires ! Nombreux également les emprisonnements injustifiés au point, qu'aujourd'hui, dans la seule Espagne républicaine, représentant environ un tiers du territoire total de la Péninsule, nous pouvons compter qu'il y existe plus de 15.000 détenus révolutionnaires, alors qu'au moment de la plus féroce réaction de Gil Robles, le chiffre n'a jamais dépassé 30.000, mais pour toute l'Espagne.

Quelles peuvent donc être les raisons invoulées pour atteindre ce chiffre fabuleux de détenus ?

Nous allons essayer de vous l'expliquer clairement.

1. — Nous avons d'abord les « Détenus Gouvernement », lesquels sont à la disposition de cette police du parti communiste, appelée ici « Tchéka », et, par conséquent, sans aucune incarcration.

2. — Ensuite les prisonniers pour « détention illicite d'armes ». Mais se rendent-ils compte, ces prolétaires de la Révolution, bien plus audacieux que les mercantis de la grande guerre capitaliste de 1914, que sans l'énergie avec laquelle ils firent usage de ces armes, depuis longtemps, la terre ibérique serait couverte des tentacules du fascisme ?

3. — Puis les trois cas, plus ridicules encore, des « cimetières clandestins ». Inculpation retenue aux premiers temps du mouvement. Les

sont contenté de démentir les informations publiées ce matin par la presse, et d'ajouter qu'il venait assister au congrès de la Fédération anarchiste ibérique. »

Outre, brouf ! Un Congrès de la F.A.I. en plein Paris ! C'est, du coup, que l'*Époque* — qui voulait faire interdire notre congrès — manqué une belle occasion de protester.

DU SPORT...



Le comte de Paris, fils de Jean III et père du dauphin (Jean III est le prétendant au trône), le comte de Paris est prévenu par Léon Daudet « qu'il n'était pas né quand lui, Léon, se rallia à la monarchie ». Pour qui pratique un peu Daudet, il n'y a pas loin de cet avertissement à une engueulade en règle, et l'on prévient charitalement le comte que s'il ne veut pas être traité comme un vulgaire saint-pétri, il devrait cesser toute polémique, car notre gros Léon a un répertoire parfaitement idoine à la monarchie, à Jean III, au fils et au petit-fils, et qu'il n'est pas en peine pour, le cas échéant, dénier tout droit à la couronne à « cette racaille ».

On va peut-être s'amuser un peu, enfin !

LE P'TIT JESUS, AVEC NOUS...

L'appel du Secours populaire de France pour le Noël des Enfants malheureux, est véritablement... pathétique. Depuis la main tendue aux catholiques, tout le monde au P.C. a réappris son catéchisme. Voici un paragraphe extrait de cet appel et publié par l'*Huma* du 6 décembre :

Quelles que soient vos opinions et vos croyances, vous ne pouvez pas ne pas vous émuvoir au souvenir du pauvre petit qui, abandonné des hommes, naquit dans une étable, voici bientôt deux mille ans, et que l'on devait plus tard, lui aussi, faire mourir, parce qu'il amonçait la malédiction aux riches et commandait de s'aimer les uns les autres.

Il fait partie des enfants martyrs, ses frères, qui vous tendent leurs petites mains : donnez, donnez.

Rappelons aux lecteurs de l'*Huma* que Dieu a prévu la manière de leur rendre leur politesse en leur réservant une large place dans son royaume : « Beati pauperes... »

Le libertaire à 0 fr. 75

Au 1^{er} janvier le prix de vente du « Libertaire » sera porté à 0 fr. 75.

Dans le prochain numéro, nous exposons à nos lecteurs les raisons qui nous obligent à relever les tarifs d'abonnement et vente au numéro.

Nous avons toujours fait un appel particulièrement pressant pour que chacun de nos lecteurs devienne un abonné.

Nous le renouvelons aujourd'hui.

Nous pensons que tous nos camarades doivent fournir un grand effort pour s'abonner avant le 1^{er} janvier et bénéficier ainsi du tarif actuellement en vigueur.

L'abonnement au « Libertaire » reste notre ressource la plus régulière et la plus sûre.

CAMARADES ! ABONNEZ-VOUS ! FAITES-NOUS DES ABONNEMENTS !

je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous envoie le montant, soit francs,

à partir du

FRANCE

52 Nos .. 22 fr.

26 Nos .. 11 fr.

Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78

9, rue de Bondy

Téléphone : BOTzaris 68-27

(1) Biffer la mention inutile.

(2) Écrire lisiblement.

ETRANGER

52 Nos .. 30 fr.

26 Nos .. 15 fr.

9, rue de Bondy

BOTzaris 68-27

Téléphone : BOTzaris 68-27

NOM (2)

ADRESSE

VILLE

DEPARTEMENT

ennemis du peuple furent enterrés ailleurs que dans les champs de repos officiels. Quelle absurdité ! Avait-on vraiment alors, le temps et les moyens d'agir autrement ?

4. — Enfin, l'accusation d'« espionnage ». Paix et triste inculpation, révélant chez les maîtres actuels de l'Espagne, république, le même état d'esprit que celui du loup de la fable. Pourtant devant ces loups, nous nous refusons énergiquement d'être mangés.

Pourtant devant ces loups, nous nous refusons énergiquement d'être mangés, lorsque nous lui aurons avoué que, lassés par l'injustice de notre détention, nous avons cherché dans l'évasion collective, une solution à notre pénible situation.

Helas, tout comme ailleurs, le mouchardage joue un grand rôle en Espagne, et, devant l'échec de cette tentative, nous avons dû, pour pénible que soit la chose, nous résoudre à engager un mouvement de « Grève de la Faim », en signe de protestation.

A partir donc d'aujourd'hui, lundi 30 novembre, un groupe de détenus étrangers, cessera de se nourrir et ce jusqu'à ce que soient solutives nos cas, c'est-à-dire, par la libération des détenus occupant les deux galeries antifascistes de la Carcel Modelo.

Le mécontentement étant général, nous croyons pouvoir assurer que notre mouvement comprendra, sous peu, la totalité de nos camarades détenus.

Nous savons, qu'abusant de la crédulité de précédents grévistes, les pouvoirs supérieurs de justice avaient pu s'engorguer d'avoir mis fin à ce mode de protestation.

Il se trompent. Aujourd'hui, et dès à présent, nous protestons fermement avoir consommé notre dernière repas pénitentiaire.

Nous savons que nos possibilités sont limitées, et que nos vies importent peu aux maîtres actuels de l'Espagne dite « Antifasciste ». Pourtant nos coeurs sont pleins de confiance, car nous savons que, sur nous, comme sur tous les opprimés, le prolétariat veille et saura manifester ses exigences.

Entre les mains de ce prolétariat, nous remettions notre juste cause. A notre souvenir sont présentes les luttes passées, ces luttes où, dans un élan magnifique et spontané, nous sommes arrachés aux bourreaux monarchistes espagnols, les Ferrer, Mateu, Nicolas, Achér, Ascaso, Duran, Jover et tant et tant d'autres.

Aujourd'hui, nous adressons au peuple des travailleurs, nous venons leur dire : Aidez-nous. Que votre voix puissante fasse trembler les fascismes staliens et que demain, heureux, vous nous retrouviez dans vos rangs.

Pour le Comité de la Grève de la Faim.
Suivent neuf noms.

Condoléances fraternelles
à l'un des nôtres

Une très lourde peine a frappé la semaine passée l'un de nos meilleurs camarades. Notre ami Lashortes a perdu, frappé d'un mal foudroyant, sa jeune femme. Elle a été emportée en cinq jours d'une ménigrite. Nous voulons, en cette pénible circonstance, assurer Lashortes de toute notre sympathie fraternellement navrée.

LE LIBERTAIRE.

UN ENQUETEUR BIEN INFORMÉ

Ce journaliste (Hubert d'Auriol) consacre une page entière à cette enquête. Il a assisté à une manifestation anarchiste aux Magasins Réunis, et à la vente du *Lib* au Kremlin-Bicêtre.

Il connaît le nombre exact de groupes U.A. et J.A.C. et le chiffre global des militants qui y appartiennent. Il a constaté que pas un soir ne se passait sans que nos orateurs, Faucier en tête ne prennent la parole sur un point du territoire.

Enfin, parlant de la grève de 36 chez Renaud, il y dénonce, révélation importante, l'activité d'un anarchiste nommé Dupont.

Et afin d'éviter toute confusion, il précise : « Ce nom est authentique. »

Ainsi, *Candide* prend définitivement place dans les journaux comiques.

LOYOLA DÉPASSÉ !

Le cas Astigarrabia et la duplicité du parti communiste espagnol

Assistons-nous à un nouveau tournant du parti communiste espagnol ? La question peut se poser quand on voit les dirigeants multiplier les appels à la C.N.T. et affirmer leur volonté d'élargir le front populaire aux anarchistes. Mais ce qui est surtout symptomatique c'est la réputation tacite que vient de faire le P.C. de sa politique conservatrice dans le gouvernement d'Euzkadi en excluant de ses rangs l'ancien ministre Astigarrabia. La politique réactionnaire du gouvernement Aguirre n'a pas sauvé les régions du nord de la défaite. Au contraire, aujourd'hui le P.C. tente de dégager sa responsabilité de cette politique en exécutant un de ses représentants. Cette duplicité n'est pas pour inspirer la confiance à nos camarades de la C.N.T. dans les appels que leur adressent les staliniens. Ils se méfient et ils ont raison. L'expérience universelle du front unique avec les communistes a démontré — et les récentes déclarations de Dimitrov le confirment — que les communistes n'avaient jamais en vue que l'absorption de leurs alliés.

Le journal de la Fédération régionale des syndicats agricoles de la région du Centre Campo libre, nous traduisons l'article suivant qui en prenant l'exemple de l'affaire Astigarrabia résume parfaitement la politique à la fois brutale et hypocrite des staliniens en Espagne.

En intitulant son article marxisme « Ignacien » l'auteur a parfaitement réservé l'état d'esprit des dirigeants communistes qui dans la mauvaise foi et la duplicité — avec la finesse et l'intelligence en moins cependant — pourraient certainement donner des leçons à Ignace de Loyola lui-même.

Marxisme « Ignacien »

Le plenum du Comité Central du Parti des « au-dessus de tout » a rendu publique une résolution contre le secrétaire du parti de l'Euzkadi et en même temps conciller du gouvernement basque, le nommé Astigarrabia.

L'adieu résolution est un monument de divisionnisme machiavélique, destructeur, du parti qui prétend, seul, prêcher l'unité.

Le ministre basque selon le plenum a appuyé avec enthousiasme la politique réactionnaire et boiteuse d'Aguirre, président du Gouvernement d'Euzkadi. Il a favorisé des capitalistes et s'est opposé à tout travail révolutionnaire et ainsi le prolétariat basque, n'ayant rien à défendre, ne s'est pas opposé énergiquement à l'invasion des hordes fascistes.

Cela signifie que le nommé Astigarrabia fit front unique avec les requins de l'industrie, avec les curés, avec toutes les castes dominantes ; il fit front unique contre la C.N.T. contre tous les ouvriers révolutionnaires. Ce front unique empêcha qu'à Bilbao se réalisât la moindre œuvre révolutionnaire, et Bilbao fut perdu ! Ce n'est pas pour rien que nous disons que la guerre ne peut se séparer de la révolution.

Le Comité du parti des « au-dessus de tout » pour justifier l'axiome que « la trahison passée, le traitre n'est plus nécessaire », rejette maintenant Astigarrabia, déchargeant sur les épaules de celui-ci le fardeau qui revient à son parti et à ses guides.

Car il est certain qu'Astigarrabia n'agissait pas de la sorte sans être sûr d'interpréter fidèlement la volonté de son parti ; il se savait dans la ligne.

La tactique des « meilleurs » (1) est de vouloir comme des énergumènes des appels à l'unité prolétarienne, pour repousser toute sorte de programme, de bases d'unité, et en même temps chercher à tout absorber et à détruire ce qu'ils ne peuvent absorber ; détruire les partis, les syndicats, les collectivités, établir un dictature, analogue à celle des fascistes, dans les municipalités, usines ou entreprises, où ils ne peuvent prédominer. C'est aussi de calomnier, de poursuivre et même d'assassiner en se servant des charges militaires ou policières qu'ils détiennent.

Leur unité ils le font avec toute la pourriture sociale à qui ils prodiguent leurs cartes de parti.

L'alliance sans pudour d'Astigarrabia avec la réaction d'Euzkadi est la même dans toute l'Espagne loyale ; c'est la même que pratique le Parti Communiste en Catalogne en s'alliant avec l'Estat Catala.

Rappelons que ce parti fut le premier parti authentiquement fasciste d'Espagne : c'est lui qui organisa une armée de mercenaires armés — les escamots — copie exacte des bandes mussoliniennes.

Le parti des « meilleurs » depuis qu'il a pris naissance, en Catalogne, n'a rien fait d'autre que de ronger le parti socialiste, l'U.G.T., et la C.N.T. En Catalogne il s'est emparé de l'U.G.T. en faisant un conglomerat d'anciens bourgeois et de non-salariés. Ils s'emparèrent également du parti socialiste, qu'ils affilièrent à une autre Internationale. Et, enfin, ils ont divisé l'U.G.T. en deux. Cette scission machiavélique manigancée, les servit pour éluder tout travail d'unité. Là où n'est pas représentée la fraction de l'U.G.T. que dirigent les « meilleurs » ils existent pas, ils se retirent. S'ils réussissent pas, ils se retirent. S'ils réussissent pas, ils excluent l'autre fraction de l'U.G.T. C'est ainsi qu'ils réalisent l'unité à la base. Mais au sommet c'est quelque chose de mieux encore. C'est comme le fit Astigarrabia en Euzkadi..

Le fait que les « meilleurs » se déchargent maintenant sur Astigarrabia d'une partie de leur responsabilité dans la perte de Bilbao, les fait apparaître comme plus cruels encore que les sectateurs de la compagnie de Jésus. Ils avaient pourtant bien dit que pour rien au monde ils abandonnaient un de leurs leurs. Les « au-dessus de tous » ont encore amélioré les procédures de Loyola et de Machiavel. De ce dernier, Leonard de Vinci disait qu'il avait voulu apprendre aux renards à chasser les poules et aux crocodiles à pleurer pour mieux attraper leurs victimes.

Chaque phrase d'unité dans la bouche d'un « meilleur » est un mauvais coup « proletaricide » en préparation.

L'unionisme du parti communiste, comme la non-intervention des lâches démocraties n'amène que dégâts et ruines.

(1) Qualificatif qu'on décerne modestement des communistes. N.D.L.R.

Après Geneviève Tabouis...

« Ce Soir » reprend les calomnies contre les anarchistes espagnols les calomnies de la nièce Cambon

Il y a un peu plus d'un mois Mme Geneviève Tabouis qui passe pour un des augures du journalisme diplomatique, annonça à grand fracas une offensive fasciste sur le front d'Aragon qui serait venue appuyer un soulèvement anarchiste en Catalogne. Nous avons relevé comme il convenait cette insinuation odieuse à l'égard de nos camarades espagnols. Et cette calomnie n'a pas eu d'autre écho dans la presse.

Mais voici qu'un journal stalinien qui puise ses informations aux mêmes sources que Mme Geneviève Tabouis, c'est-à-dire auprès du gouvernement Negrin, reprend le même thème. Il s'agit de « Ce Soir » (directeurs Aragon et Jean-Richard Bloch) qui, à propos de l'affaire des Cagoulards et de ses ramifications avec les franquistes écrit ceci (numéro du 30 novembre) :

« Le but de cette organisation militaire apparaît donc très clairement. Il s'agit de provoquer un soulèvement armé dans le sud-ouest de la France, qui serait venu appuyer un soulèvement préparé en Catalogne, par la « Cinquième colonne », ainsi que par des éléments du P.O.U.M. et des anarchistes. »

Ce qu'il faut souligner c'est le côté provocateur de ce commentaire qui est inventé de toutes pièces. En effet l'examen des documents dont parle « Ce Soir » ne laisse en rien entendre que des liaisons avec des éléments pompiers et anarchistes existent.

L'impérilé du gouvernement Negrin en ce qui concerne le ravissement de l'Espagne, et la dictature qu'il fait peser sur les militants révolutionnaires exasperaient à bon droit le prolétariat catalan. Que cette exaspération produise un jour des troubles graves, ce n'est pas impossible. Mais ce qui est sûr, c'est que si cette redoutable éventualité se produisait, les staliniens et leurs alliés en porteraient la responsabilité totale. Il faut donc considérer ces accusations de Tabouis et des gens de « Ce Soir » comme une tentative de justification anticipée de leur attitude de tyrannie et de ses conséquences. Il faut dès maintenant la dénoncer.

Et les mêmes penseurs, avec Reclus, Faure, Ricardo Mella, Malatesta, Pietro Gori, Anselmo Lorenzo et tant d'autres, ont démontré le mal de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Des génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Dés génes comme Kropotkin, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être.

Comment le prétendre sans démentie, à l'oubli ?

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent n'en sont utilisables ?

Solidarité internationale antifasciste

Entr'aide agissante immédiate

Ailleurs, dans cette page, notre cher camarade Sébastien Faure présente à son tour la S.I.A. et dit tout ce que nous devons faire pour elle, tout ce qu'elle doit faire, elle, pour les antifascistes espagnols.

L'appel de Sébastien Faure sera entendu. Celui qui, depuis plus de 50 ans, est sur la brèche, se battant fort pour les autres et pour notre idéal, assistera, nous n'en doutons point, à l'élosion magnifique d'énergies qui n'auront de cesse que la S.I.A. ait réussi, réussi à aider efficacement l'Espagne ouvrière.

Et Sébastien Faure aura encore cette satisfaction de voir que les anarchistes de ce pays n'auront mérité ni leur temps, ni leur peine, afin que la S.I.A. pousse vite et sûre.

Le Meeting

Si ce ne devait être qu'un meeting honorable, un meeting comme bien d'autres, nous ne l'aurions pas organisé; si la vaste salle du Gymnase Japy ne se trouvait pas trop exigüe pour contenir l'immense foule que nous attendions, ce serait à désespérer de tout et de tous. Ce serait parce que vous, les anarchistes parisiens, n'auriez pas mis en action toutes vos qualités de militants.

Mais nous avons confiance en vous; vous allez agir, agir de telle manière que le 17 décembre contribue au triomphe de la S.I.A.

Une belle affiche quadruple colombier, annonçant le meeting, est à la disposition des groupes et propagandistes de la banlieue parisienne, qu'ils passent la prendre samedi au plus tard; des tractages, annonçant également le meeting, attendent d'être distribués dans les usines, les ateliers et les chantiers, dans la rue, sur les marchés et à la sortie du métro, venir les chercher immédiatement.

Une affiche illustrée

La S.I.A. vient d'édition, à 25.000 exemplaires, une splendide affiche illustrée du format double colombier. 10.000 sont réservées à la région parisienne, 15.000 à la province. Faites vos commandes, les uns et les autres, elles sont gratuitement à votre disposition. Hâtez-vous, de façon à ce que tous les murs de France soient recouverts avant les «Fêtes» d'une poignante image qui fera souvenir que l'Espagne laborieuse lutte avec vaillance, mais souffre et meurt un peu par notre faute.

La carte de la S.I.A., sa souscription en argent, en vivres, en vêtements

Dans nos prochaines pages, nous indiquerons, au fur et à mesure que les renseignements nous parviendront, les initiatives des copains en faveur de la S.I.A., les résultats qu'ils obtiennent. Nous pouvons dire aujourd'hui que l'élan est plus beau en province qu'à Paris. Paris attend, Paris remet au lendemain. C'est une faute, puisque la S.I.A. démarrait dans de meilleures conditions encore si nous nous y attelions tous à la fois.

Il faudrait que toutes les cartes de la S.I.A. soient en mains en février au plus tard. Après, nous accomplierons une autre besogne.

Nous aimerais aussi que ce ne soit, rue de Crussol, qu'un défilé ininterrompu d'amis apportant colis de vêtements, de vivres, le produit des listes de souscription. A ce propos, nous prévenons les camara des que toutes les sommes recueillies pour la S.I.A. seront chaque mois annoncées dans cette page.

Nous vous demandons, compagnons, un grand effort assidu. Il n'est pas au-dessus de vos forces, ni de vos possibilités.

Nous insistons, pour que vous l'accomplissiez.

SIÈGE CENTRAL DE LA S.I.A.

Les bureaux et les magasins de la S.I.A., qui sont situés 26, rue de Crussol, Paris (11^e), sont ouverts tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 19 h. ; de 9 h. à 13 h. le dimanche.

Haut les coeurs! nous dit la S.I.A.

Les événements d'Espagne ont puissamment contribué au rayonnement et à l'extension des idées anarchistes dans le monde.

Notre mouvement en France, plus particulièrement peut-être que dans les autres pays, en a reçu un élan extraordinaire, un développement exceptionnel.

Il est utile de le dire, car c'est vrai : les vieux anarchistes, sans toutefois rien perdre de leur attachement inébranlable à l'idéal libertaire, se laissaient envahir par une mollesse regrettable, et sollicités de toutes parts par l'intense effort de recrutement qui les presse d'adhérer aux grands partis politiques et aux organisations de « Jeunesse » qui, depuis plusieurs années, ont pris un essor marqué, les jeunes hésitaient à enrichir notre propagande et notre action de la fougue, de l'impétuosité, de l'enthousiasme et de la vaillance qui les caractérisent.

Mais voici que surviennent les journées historiques et inoubliables de juillet 1936.

Le Monde entier apprend avec stupéfaction que, déterminés à mourir, plutôt que de se laisser rayer, sans les défendre, les quelques parcelles de Liberté qu'ils ont conquises au prix de luttes tragiques et de sacrifices inouïs, des Hommes, presque sans armes, ont repoussé l'agression longuement et minutieusement prémeditée, d'un brigand soutoyé par la coalition fasciste des castes financière, cléricale et militaire d'Espagne... et d'ailleurs.

Ces hommes sont des militants bien connus de la C.N.T. et de la F.A.I. Les travailleurs d'Espagne les honorent de leur confiance et les entourent de leur affection. Saisis d'admiration et entraînés par la force magique de l'exemple, la population ouvrière et paysanne de Catalogne se soulève et met en fuite les hordes liberticides.

C'est la trainée de poudre. De proche en proche, la bataille s'étend, la lutte s'organise.

On sait le reste : depuis dix-huit mois, avec un hérosme qui n'a jamais été surpassé dans l'histoire, une partie du prolétariat espagnol verse son sang et résiste, tandis que, avec une hardiesse révolutionnaire et un sens pratique prodigieux, l'autre partie poursuit l'édification d'un milieu social basé sur le travail et la liberté.

Spectacle merveilleux, unique ! On se rend compte de tout ce que la poussée anarchiste mondiale y a puise d'activité et de pénétration, de valeur expérimentale et de prestige, de vigueur matérielle et de force morale: d'ores et déjà, dans notre pays comme un peu partout, on en peut mesurer la profondeur et l'étendue.

Qu'on veuille bien m'excuser de répéter ce que, cent fois déjà, nous avons dit. Il y a des choses qu'il est bon de rabâcher; et s'il vient à l'esprit de quelques-uns (et même de beaucoup) de me traiter de vieux radoteur, eh bien ! tant pis pour moi (et pour eux) !

Mais ce radotage n'est pas inutile; car il a pour but de justifier et d'appuyer l'appel que j'éproxie le besoin de vous adresser, chers compagnons connus et inconnus.

Les ouvriers et paysans d'Espagne étaient en droit de compter sur l'aide effective et la solidarité agissante du prolétariat international.

Honte à jamais sur ce prolétariat et sur nous-mêmes, car leur confiance a été déçue !

Dire que les travailleurs de France sont restés indifférents, serait exagéré et, par conséquent, injuste. Mais ont-ils fait tout ce qu'ils avaient le devoir et la possibilité de faire ? Evidemment non !

Et nous-mêmes, mes amis, avons-nous fait tout ce que nous devions et pourrions faire ?

De notre cœur, de notre raison, de notre volonté et de notre con-

Un utile voyage

Perpignan-Lliensa-Barcelone

La section française de S.I.A. une fois lancée — et bien lancée — la nécessité, reconnue par tous, d'intensifier immédiatement les secours à l'Espagne ouvrière et antifasciste, il importait d'établir entre Paris et Barcelone les modalités pratiques d'acheminement des dons reçus en vivres, vêtements, médicaments, etc., concordant avec l'extension que prend actuellement l'œuvre de solidarité que nous avons entreprise.

Il importait également d'examiner avec le secrétariat international de S.I.A., dont le siège vient d'être transféré de Valence à Barcelone, les perspectives de nos relations futures, de connaître les besoins les plus urgents de nos amis espagnols, enfin, de les tenir au courant de nos réalisations et de nos projets. • • •

La première étape de la mission dont j'étais chargé était Perpignan, dont le choix s'impose comme lieu de concentration de nos camions chargés du transport en Espagne des dons récoltés à travers le pays. J'arriverai donc, un matin de fin novembre, dans cette localité, et me rendrai au siège social, se pressent dans un même lit et refusent de se séparer, ayant encore dans leur petite cervelle la hantise de l'affreux cauchemar vécu. Le plus souvent, les enfants sont classés par âge, m'explique Paula Feldstein, les filles occupant le 1^{er} étage, les garçons le second. Tout cela semble ordonné de façon irréprochable. J'en serai convaincu le lendemain par l'ordonnance parfaite des repas copieusement servis et la tenue des bambins dont certains ont, hélas ! le front encore couvert des heures cruelles qu'ils ont traversées. Quoi de plus dououreux, en effet, que de contempler cet enfant de cinq ans devenu sourd-muet à la suite d'une commotion et qui, d'un œil hagard, scrute le ciel du matin au soir dans l'appréhension constante du retour des hideux oiseaux de mort qui le laisseront sans parent et sans abri. Ils sont quelques-uns dans son cas ou à peine près, mais la plupart renassent à la vie à force d'esoins et grâces au dévouement dont ils sont entourés, et je dois ici rendre hommage à la sollicitude persévérente de notre amie Paula Feldstein dont le courage et la bonté naturelle ont su triompher de bien des difficultés et qui joint à ces qualités celle d'être une infirmière consumée, ce qui n'est pas un mince avantage en pareille circonstance et a permis qu'aucun cas de mort ou même de maladie grave n'ait été à déplorer durant les dix mois d'existence que compte actuellement notre colonie.

J'aurais voulu, durant ce court séjour, que fussent avec moi tous ceux et toutes celles qui contribuent à la vitalité de cette œuvre si humaine. J'aurais voulu qu'ils ressentez comme moi tout le réconfort, tout l'encouragement à perséverer pour rendre l'existence supportable à ces deux cents petites têtes blondes et brunes qui s'ébattent aujourd'hui dans la demeure du riche qui, hier, y promenait son oisiveté pendant quelques mois de l'année.

Cependant, de là aussi, il nous faut lutter pour repartir le lendemain de notre arrivée. Après avoir serré la main de l'instituteur qui conduisait nos enfants à l'école et remercié une fois de plus nos dévoués collaborateurs à la colonie, au nom de tous nos amis de France, nous prîmes place, Odéon, Garrec et moi-même, dans le camion qui devait nous transporter à Barcelone ainsi que les trois tonnes de ravitaillement qu'il contenait, sous la conduite experte de H. Cottin dont nous eûmes maintes fois l'occasion d'éprouver la grande habileté. • • •

La S.I.A. est un vaste rassemblement. Elle n'a ni le caractère, ni la composition d'un groupe enfermé dans le cadre formellement étroit et nécessairement limité d'un parti ou d'une organisation.

La S.I.A. groupe déjà un ensemble sérieux et imposant de bonnes volontés et d'énergies, où se rencontrent, en vue d'une action vigoureuse et persistante, des hommes venus de divers points de l'horizon, mais cordialement unis dans le sentiment partagé et vivace du devoir de solidarité qui s'impose au-dessus des frontières de nationalité, de parti intégration, ou d'organisation économique.

Elle sollicite le concours de tous ceux qui, épris de liberté, sont résolus à barrer la route à l'invasion fasciste qui projette en haut, un pouvoir plus écrasant, en bas une servitude plus profonde.

Elle appelle à se rejoindre, dans un commun effort de solidarité, tous ceux — et toutes celles — qui, ayant en horreur le fascisme, ont conscience de l'apport moral et de l'aide matérielle qui sont dus aux victimes de cette bête immonde.

La lutte sera longue. La S.I.A. est encore au berceau; mais l'enfant est de constitution saine et robuste. A nous de lui assurer, par notre vigilante sollicitude, les soins dont il a besoin.

Qui de nous pourrait s'y refuser ?

SEBASTIEN FAURE.

Au secours du peuple espagnol !

En envoyant notre obole à la Solidarité Internationale Antifasciste, nous contribuons, si peu que ce soit, à la lutte contre le fascisme espagnol et international.

La lutte est dure et pénible, mais, malgré notre anxiété, nous avons l'espoir en la victoire des républicains. Certes, ce ne sera pas le triomphe de la révolution. Toutefois, si le fascisme est vaincu en Espagne, ce sera la déroute du fascisme international. Alors, la situation sera plus claire, et les possibilités de l'affranchissement humain deviendront tout d'un coup extrêmement grandes sur toute l'étendue du globe.

Contre nous, nous aurons tous les réactionnaires et aussi le pessimisme. Le pessimisme prend toutes les formes. Il se lamente sur le « gaspillage » des efforts, mais il sacrifie l'avenir des proches générations, de toutes les générations humaines. Il escampe la victoire de Franco, il est sûr, comme il était sûr, en octobre 1936, de la chute de Madrid, comme il était sûr, le 10 juillet 1936, du triomphe rapide des militaires bien armés sur le troupeau « déordonné », des forces populaires. Et ce pessimisme, qui a toujours été professé par le gouvernement français, explique bien des choses.

On le retrouve même parmi les anarchistes, ou qui se disent tels. Les défaitsistes, en acceptant d'avance la servitude, sont les meilleurs alliés du fascisme.

M. PIERROT.

CONFÉRENCES FILMÉES DE LA S.I.A.

Vendredi 10 : AMIENS.
Mardi 14 : ESSONNES.
Mercredi 15 : BOULOGNE-BILLANCOURT.
Samedi 18 : SAINT-OUEN.
Lundi 20 : CHARTRES.

PERMANENCES, CONVOCATIONS DE LA S.I.A.

CHOIX LE ROY. — Les adhésions à la S.I.A. seront reçues le dimanche matin à 11 heures au Café Marvoisat, 22, rue des Landes. ANTONY. — A l'entrée, maintenant. Les personnes peuvent trouver du matériel de propagande chez Durand, 19, rue Manin.

ST-OUEN. — Une permanence de la S.I.A. est ouverte chaque dimanche, le matin de 10 h. à 12 h., au café, 97, rue de la Chappelle. Tous les antifascistes de Saint-Ouen sont invités à nous rejoindre.

LEVALLOIS. — Nous nous réunissons tous les dimanches au café Giroux, rue Chevalier. Nous recevons tous les dons pour les camarades espagnols.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Notre cité qui groupe pas mal de copains actifs ne sera pas la dernière à remplir sa tâche. La nouvelle cause de la S.I.A. nous jette à tout les groupes, nous voulons combler celle-ci au plus tôt. Les cartes sont en vente chez Sal Mohn, 12, rue d'Amiens, à Aulnay-sous-Bois et chez Roger Bacle, 57, allée Lamorié à Sevran. Prochainement nous aurons une permanence.

MONTPELLIER. — En vue de constituer une permanence de la S.I.A. les camarades qui cela intéressent sont invités à se mettre en rapport avec Louman, 23, rue de la Valfare.

NIMES. — Ayons reçu des camarades Espagnols et Français d'Ales, liste Lavau, la somme de 145 francs. Que ceux qui détiennent encore des listes de cotisations à verser pour l'Espagne libère nous les resteront pour plus tard. La section de la S.I.A. vous rappelle son existence et demande votre solidarité. Pour tout envoi de fonds, de vivres, vêtements et médicaments, voir Repon, 16, rue Bachalat.

FRONCLES (Hte-Marne). — Une section de la S.I.A. est constituée. S'adresser au camarade Victor François, 135, à Froncles.

RIMS. — Réunion dimanche 12 courant à 10 heures, au café Guigui, place du Marché, tous les copains sont cordialement invités.

LA SEYNIE-SUR-MER. — Une section de la S.I.A. a été créée, le 1^{er} novembre, et informe les camarades de la réunion qu'une première réunion aura lieu dimanche 12 décembre, à 16 heures dans le local du cercle d'Etudes Sociales. Traverse du gaz. Un compagnon ayant assisté au Congrès de l.U. a expérimenté le pour quoi de la S.I.A., ses moyens d'action et ses buts. Ce résumé est envoyé à tous les copains qui désirent ouvrir seulement pour l'Espagne.

SECTION DE LA S.T.C.R.P. — Les camarades de la Section de Montreuil et Montsoult sont prévenus de la création d'un groupe de la S.I.A. et qu'il peuvent et doivent s'adresser au café de l'Autobus, rue de la Voie-Verte.

RECOMMANDATION

Pour les envois d'argent, veuillez, camarades, utiliser le chèque postal : Faucier 596-03.

Solidarité Internationale antifasciste (S.I.A.)

(SECTION FRANÇAISE)

Siège central : 26, Rue de Crussol, PARIS (11^e)

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, ... demandant

Localité département

déclare adhérer à la section française de la SOLIDARITE INTERNATIONALE

ANTIFASCISTE, et vous prie de m'adresser ma carte et timbres en

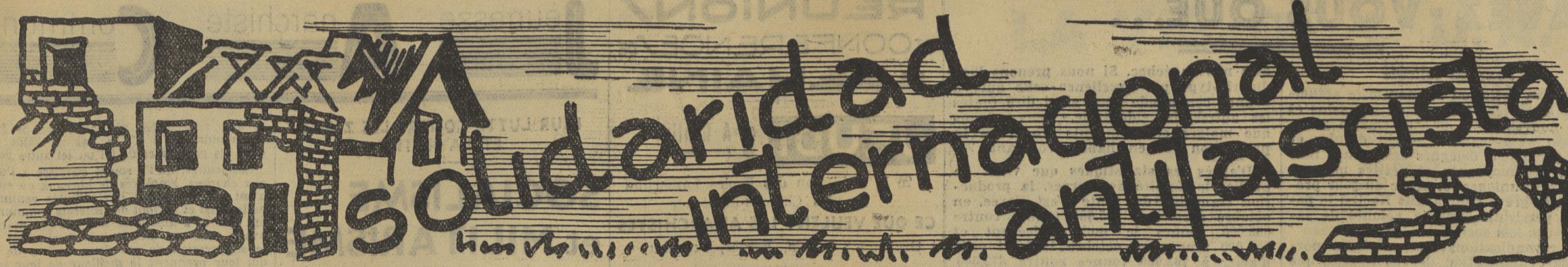
paiement desquels j'adresse la somme de (1)

au chèque postal de N. FAUCIER, Paris 596-03, rue de Crussol, 26, Paris-11^e.

Signature :

(1) Prix de la carte : 2 francs ; timbre mensuel : 1 franc.

N. FAUCIER.



Opiniones sobre la S.I.A.

El compañero Mariano R. Vasquez ha escrito, para esta sección de publicidad de la S.I.A. el siguiente artículo :

Considero acertadísima la constitución de la S.I.A. en Francia, tal y como se ha llevado a cabo. Reunir en su seno a hombres de diversas tendencias y de gran prestigio en las masas populares, como Léon Jouhaux, Gaston Guiraud, Vivier Merle, Georges Dumoulin, Marcéau Pivot, Sébastien Faure, Paul Rivet, Victor Margueritte, etc.; ha sido un acierto formidable. Esto garantiza plenamente que la S.I.A. no va a realizar una obra partidista ni sectaria. Su tarea será totalmente objetiva. Y en suma, redundará en beneficio del pueblo.

Una de las mayores cualidades que adornan a la S.I.A. — y tiene muchas — es precisamente esta obra humanitaria, que saltando por encima de todas las barreras, se preocupa no de preguntar al camarada antifascista herido, perseguido, desterrado o encarcelado : « A qué partido u organización pertenece? », sino que inquiere : « ¿Eres antifascista? ¿Necesitas ayuda? ¿Aquí la tienes, camarada? »

S.I.A. asegura, por lo tanto, el apoyo solidario a todos los antifascistas del mundo que la precisen, sin importarle nacionalidad ni ideario específico. Y S.I.A. — lo que es muy importante — determina una práctica unitaria de los deberes solidarios de los antifascistas que nadie puede conducirnos a que en un momento tal vez no lejano, los antifascistas del mundo, a través de sus partidos u organizaciones, comprendan que pueden unirse y luchar juntos para batir al enemigo común del pueblo, de sus libertades, de su manumisión : el fascismo.

Ningún militante libertario, nin-

1 No creo que nos defraudaré !

Mariano R. Vasquez,
(Secretario del Comité
Nacional de la C.N.T.)

Juguetes para los niños de España

La sección española de la S.I.A. ha decidido organizar la Semana del Niño, que se desarrollará del primero al seis de enero.

Esta iniciativa no es solamente un homenaje al niño. Parte del deseo de aportarle un poco de alegría en una fecha que pierde todo su significado religioso, y es simplemente la ocasión, para las criaturas, de ser un poco más felices, un poco menos infelices que de costumbre.

Si los niños de las otras naciones tienen juguetes, los de España deben también tenerlos. Queremos que los doscientos huérfanos de la colonia de Llensa gocen esta alegría que nos fué tan grande cuando fuimos niños. Queremos que no conozcan el sinsabor que sufrieron los niños más desgraciados, al no recibir nada en esa fecha cumplea para la infancia.

No es cosa de discutir. Es cosa de dar. No es cosa de razonar. Es cosa de sentir. Desde ahora, sin tardar, hay que hacer gran acopio de juguetes, de muchos juguetes, para que se reciba la mayor cantidad posible, para que el mayor número de niños olviden por un momento la tragedia que atraviesan.

Vendrán de Francia, de Inglaterra, de Noruega, de todas partes. Y el esfuerzo conjugado de todos permitirá hacer un pequeño milagro.

Seamos los reyes magos de los niños de España.

Juguetes, juguetes, juguetes ! Enviados desde ahora, para que lleguen a tiempo. Y también porque, en las semanas que quedarán, podrás comprar otra vez.

Hay tantos niños que los esperan !

Aclaración

La S.I.A. no es una segunda Cruz Roja

Hay siempre descontentos o espíritus mezquinos que se empeñan en desvalorizar el esfuerzo ajeno para tener ocasión de practicar una crítica sistemática a la cual se entregan con una pasión enfermiza. Algo de esto hemos visto ya con relación a la S.I.A.

Alguien ha escrito que es una especie de Cruz Roja con fines más o menos humanitarios. Nada más falso.

La Cruz Roja atiende a los heridos en los campos de batalla, a los enfermos, a las víctimas de la guerra. Pero no combate la guerra en sí, no ataca al mal en su raíz.

La S.I.A. no adopta la misma postura. Contrariamente a lo apunta do por ese polemista deshonesto, nuestra organización combate al fascismo. Se ha creado especialmente para ello y su obra abarca pues varias facetas.

El hecho de procurar a los antifascistas de España alimentos de que carecen no es cosa despreciable. Procurarles medicinas y ropas tampoco lo es. La mayor dificultad con que se tropieza actualmente en España es tal vez la falta de estos recursos materiales.

Un periodista inglés acata de escribir, después de recorrer los frentes, que militarmente Franco no podrá vencernos, y que cuenta mucho más con el hambre que con las armas. Procurar que este aliado de Franco no haga su obra dañina es una impeniosa obligación.

Lo hacemos. Damos a este aspecto de nuestra actividad una gran importancia, porque realmente la tiene, y es lo que más podemos hacer en estos momentos. Pero no descuidamos, ni descuidaremos los otros. Como indica nuestro Manifiesto inaugural, la S.I.A. quiere « denunciar los crímenes del fascismo mundial y acabar con ellos, haciendo desaparecer esta forma abominable de la autoridad ».

Es claro, y atribuirnos fines limitados como los de la Cruz Roja revela el deseo de falsificar los hechos para fines que es preferible no analizar.

EL MITIN pro España antifascista

En otra página de este periódico, el lector encontrará las indicaciones sobre el gran mitin pro España antifascista que ha sido organizado para el viernes 17 de este mes.

No creemos necesario reproducir aquí los detalles ni la lista de oradores. Pero si queremos insistir sobre la necesidad de que los españoles que habitan París y la región parisina hagan todo lo posible para que este acto sea un éxito.

Es para nosotros, en primer lugar, que el mitin se organiza. Es para los nuestros. Si no ponemos todo nuestro esfuerzo para que sea un triunfo, ¿ quién lo habrá de poner ?

Debemos hacernos un compromiso de honor, no solamente ir a escuchar a los notables oradores de las más variadas tendencias que hablarán, sino en llevar a nuestros amigos, en asegurar una concurrencia numerosa.

Contamos con vosotros. No venir es una traición.

Frio y hambre

Prácticamente, ha comenzado el invierno. Porque España no es solamente la región privilegiada del Levante, con su clima admirable y su luz maravillosa. España es también Aragón, donde el cierzo os corta la respiración, es Castilla, con sus heladas, es hasta Andalucía con la nieve de sus sierras.

Hace frío en buena parte del país, y de la porción de país que tenemos en manos, que nuestros milicianos defienden, con el fusil y con la bomba.

En los inviernos anteriores, recibíamos carbón. No tanto como en otros países, pero en fin algo llegaba.

Ahora, no ocurre lo mismo. Porque casi todo el carbón de España se encuentra en Asturias, y Asturias ha sido ocupada por los italo-franquistas. Antes de serlo, no podíamos recibir el precioso mineral que debía venir por mar, y los fascistas internacionales velaban.

No hay pues reservas. No hay tampoco sustitutos del carbón, ya que los yacimientos de lignito de que disponemos no pueden reemplazarlo. Hace falta combustible, para la calefacción y para hacer funcionar las máquinas, las máquinas que producen balas, obuses, granadas.

En Madrid, hace seis, siete grados bajo cero. Lo mismo en las montañas de Teruel, lo mismo en el norte de Huesca, donde hay que hacer guardia, lo mismo en Guadalajara. La población lo aguanta todo, estóicamente. Pero las madres que ven a sus hijos lirirí de frío tienen de recho a maldecirnos, a apretar contra nosotros los puños, como si fuéramos fascistas, al saber que podemos mandar un pull-over, una bufanda, un par de medias o de calcetines calientes, o cualquier pieza de lana, y no lo hacemos.

Ropa, o dinero para comprar carbón. Todo hace falta.

• • •

Que nos perdonen quienes lo describen todo color de rosa porque así no necesitan preocuparse para arreglarlo, ni ayudar a nadie : hay hambre en España. Puede haberla en la España dominada por el fascio, pero la hay también en la nuestra.

Esto, debéis saberlo los que coméis tres o cuatro veces por día, de acuerdo con vuestro apetito. Se repite en este caso lo que ocurre

Hace falta leche condensada, azúcar, harina, carne en conserva, legumbres, toda clase de alimentos. Hace falta comprar estos alimentos inteligentemente, al por mayor, con el dinero recaudado por la sección.

Cread secciones y recaudad todo, por todos los medios. No os limitéis a ser espectadores en el esfuerzo que se despliega para ayudar a España. Sed actores, con todos vuestros brios.

Para hacer efectiva la acción

Las secciones de la S.I.A. que se constituyen deben pedir las tarjetas de adhesión a M. Faucier, 26, Rue de Crussol, Paris-XI.

De acuerdo a las resoluciones tomadas y a la opinión de nuestros organismos oficiales en España, las secciones francesas de la España libre deben integrarse en la S.I.A. — conservando sus modalidades locales y regionales propias — a fin de coordinar mejor la acción común a favor de España.

Escribe una mujer española

No podéis imaginaros con qué alegría hemos recibido la noticia de la creación de la S.I.A. francesa. En medio de nuestro dolor y de nuestras vicisitudes, vemos, con esta solidaridad que se organiza más allá de nuestra frontera, que aun no estamos solos, que otros corazones sienten al unísono con el nuestro, que otros hermanos participan de nuestras penas, y procuran disminuirlas, ya que no pueden suprimirlas.

Esperamos que ellas sabrán estar por lo menos a la altura de aquella reina de Rumanía, que en 1914 pidió a los beligerantes una tregua de veinticuatro horas el día en que vino al mundo el niño Jesús de la leyenda. En España, ese día, vendrán al mundo muchos niños de Jesús Hombre, que no tendrán abrigo, que no hallarán alimento en los pechos exhaustos de sus madres dolorosas y dolientes, y que para sarcasmo, en ese día reservado para ellos, serán blanco de la metralleta criminal.

Esperamos, las mujeres de España que vosotros, que disfrutáis, en comparación con nosotros, de bienestar económico, no olvidáis que en España miles de familias carecen de lo más indispensable, y que vuestra goce material os permitirá obrar, sino como revolucionarios, por los menos como españoles.

Esperamos de todos nuestros compatriotas que residen fuera de España, que en estos días, en estas festividades, — que desde el punto de vista revolucionario, nada representan, pero si desde el punto de vista psicológico y sentimental —, no olvidarán que mientras ellos se pasean bien cubiertos y enguantados, por las plazas y los boulevares franceses, una cantidad considerable de niños y mujeres soportan en Madrid un frío glacial.

Pensad en todos los niños españoles que no tendrán en estas festividades ni siquiera los restos de la comida con que la mujer en Francia regala a su perro !

Recordad la infinidad de chiquillas de la España leal, que no tienen un abrigo para cubrir sus carnes ateridas por el frío y la escarcha !

Esperamos sobre todo, las mujeres, las madres, que las mujeres españolas residentes en el extranjero, sobre todo en Francia, sabrán hacer el sacrificio de

otros, todos se encuentran en estos momentos en la situación que sabemos.

Por esto creo que ningún socialista debe quedar al margen de vuestra obra, ya que es de todos y para todos los antifascistas, y se inspira en fines que están por encima de nuestras divergencias.

Estamos bajo una amenaza grave, en tránsito de muerte. Y cuando es así, hay que apoyarse mutuamente para escapar con vida al peligro. Después, si es inevitable, reanudaremos las divisiones.

Que todos los partidos y todas las organizaciones ayuden a la S.I.A. Que en Francia se comprenda nuestro drama y se haga todo cuanto se pueda para disminuirlo.

Antifascistas de todos los países, unidos !

Es la condición de nuestra victoria y de la vuestra.

UN SOCIALISTA.

N. de R. — Publicamos, de entre la correspondencia que hemos recibido, esta interesante carta, que no parece tener un doble valor ; la de comprender el significado de la S.I.A., y de proveir, d'un compañero de tendencias socialistas. Seguiremos, en los números próximos reproduciendo las cartas más características que nos lleguen de los distintos sectores del antifascismo.

Rogamos al autor de la presente que nos confirme su dirección.

Carta de un socialista

COMPANERO SECRETARIO DE REDACCION

La iniciativa que habéis lanzado, de fundar la Solidaridad Internacional Antifascista, me parece excelente. Como antifascista convencido, que ha dedicado desde hace años muchas de sus horas a combatir esta plaga monstruosa, veo con muy buenos ojos el que, todas las víctimas efectivas o presuntas del fascismo se unan para defendarse. En España hemos terminado por unirnos, y gracias a esta unión, la victoria fue posible. Si hubiésemos continuado divididos y recorridos cuando se produjo el ataque, los fuerzas enemigas habrían vencido desde el primer día.

Los antifascistas deben unirse, y permanecer unidos. El dicho según el cual la unión hace la fuerza sigue siendo verdad, y es hoy de actualidad más que nunca. Andas desunidos no puedes más que favorecer al enemigo. Cada sector antifascista trae su propio ideal, se traiiona a sí mismo y pretende quedar al margen de los demás, actuar por si solo, o si combate a sus hermanos. Porque somos, por lo menos, hermanos de sufrimiento. Los socialistas, los republicanos, los anarquistas, los comunistas, y hasta los liberales de Italia son en estos momentos todos víctimas de un mismo enemigo. Por no haber comprendido en su tiempo que debían unirse, que el atropello hecho contra unas repercutía contra los

SAVEZ - VOUS QUE...

Pour les calicots

Une vive agitation se manifeste actuellement chez les employés de magasins et de la nouveauté. A une assemblée générale qui s'est tenue vendredi dernier et qui groupait 600 délégués des grands magasins, des moyennes et petites maisons et des prix uniques un ordre du jour prévoyant la grève pour avant Noël si le patronat persistait dans sa volonté de sabotage des lois sociales a été voté.

Les revendications des employés portent sur l'application des 40 heures, que les patrons veulent torpiller; sur la garantie de l'emploi, face aux renvois arbitraires; sur l'application de l'échelle mobile; et sur la signature de la convention collective retardée par les manœuvres patronales.

Signalons aux « calicots » pour les aider dans leur lutte, quelques informations propres à étayer leurs revendications. Le trust Prisunic-Uniprix—Priba a maintenu, malgré les « charges sociales », ses bénéfices intacts : 1935-36, 12 millions 338.000 fr.; 1936-37, 12.480.000 fr. Les Galeries Lafayette doublent presque leurs bénéfices : 1935-36, 3.940.297; 1936-37, 6.523.995.

Il faut noter ici l'application d'une disposition légale peu connue du public appelée, « taux de marque ». Voici, d'après le Temps du 6 décembre en quoi consiste cette mesure.

« Le taux de marque consiste dans le pourcentage dont il convient d'augmenter le prix de revient pour obtenir en fin d'exercice le quantum de bénéfice brut nécessaire à la récupération des frais généraux divers et à la production du bénéfice normal de l'entreprise. Ce taux n'est pas uniforme pour chaque catégorie de produits: les articles de luxe ou saisonniers supportent des taux supérieurs à ceux qui affectent les articles de vente courante. Le taux moyen doit nécessairement dépasser le pourcentage des bénéfices bruts pour tenir compte d'aléas tels que déterioration, variation de la mode.

On voit par cette explication que le taux de marque est en quelque sorte l'échelle mobile patronale. Le temps dit bien — nous le soulignons nous-mêmes — qu'il garantit « la production du bénéfice normal ». Ce qui signifie que les charges supplémentaires dues aux lois sociales ne doivent en rien atteindre le profit capitaliste. Le coefficient du taux de marque se charge de le garantir. Or, le Temps ajoute que le comité national de surveillance des prix — organisme officiel! — a autorisé les entreprises à commercer multiples de la région parisienne à augmenter de 1,5% le taux de marque qu'elles pratiquaient antérieurement au 28 juin 1937.

Que les calicots tiennent bon. Ils ont pour eux face à la rapacité patronale, la logique et le bon sens.

Contribution à l'enquête sur la production

Le patronat mène grand bruit autour de la diminution de la production. Il paraît que les ouvriers n'en ficient plus une secousse et que notre cher pays, par leur avidité et leur paresse, court à la catastrophe économique.

Il s'est trouvé que la C.G.T. a accepté le débat sur ce terrain où le placait le patronat.

Or, même sur ce plan le patronat peut

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.
Le Salarial, par Kropotkine.
L'anarchisme et Cooperation, par Georges Basquin.

La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.
Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Grillet.

Francisco Ferrer, Anarchiste.
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.

La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.

L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste, par P. Kropotkine.

L'Organisation de la vindicte appellée Justice, par P. Kropotkine.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Maresan.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elisée Reclus, par Han Ryner.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Le livre de Kléber LEGAY

UN MINEUR FRANÇAIS

CHEZ LES RUSSES

Un vol. de 125 pages : 4 francs.

Franco : 4 fr. 50.

Les Capitalismes en Guerre, De Briey à la Suur, par Rhillon.

L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

L'anarchie et l'Eglise, par Elisée Reclus.

L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par Kropotkine.

Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.

L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkine.

Douze preuves de l'inexistence de Dieu, par S. Faure.

Evolution et Révolution, par Elisée Reclus.

Aux Jeunes gens, par Pierre Kropotkine.

Entre-paysans, par E. Malatesta.

Immoralité du mariage, par René Chauchi.

La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkine.

L'Amour libre, par Madeleine Vernet.

L'Anarchie, par Elisée Reclus.

L'A. B. C. du Libertaire, par Jules Lemina.

Les crimes de Dieu, par Sébastien Faure.

Les endormeurs, par Michel Bakounine.

L'éducation du demain, par C. A. Lusant.

Propos subversifs, par Raoul Odin.

La Peste religieuse, par Jean Most.

La Loi et l'autorité, par Kropotkine.

Communisme et Anarchie, par Kropotkine.

A mon frère le paysan, par Elisée Reclus.

être mis en échec. Si nous prenons l'industrie-type par excellence celle qui en France commande pour ainsi dire toutes les autres, la sidérurgie, nous voyons que malgré ces faînements d'ouvriers la production est en hausse constante.

D'après les statistiques que vient de publier le Comité des forges, la production française de fonte s'est élevée, en octobre dernier à 705.000 tonnes contre 685.000 tonnes le mois précédent et 551.000 tonnes en octobre 1936, et celle d'acier à 703.000 tonnes contre 672.000 tonnes et 627.000 tonnes. Ce sont les chiffres mensuels les plus élevés de l'année. Pour les mois antérieurs, la production moyenne mensuelle avait été de 650.000 tonnes tant pour la fonte que pour l'acier.

Pour les dix premiers mois, la production totale de fonte ressort à 6.553.000 tonnes contre 5.127.000 tonnes pendant la période correspondante de l'an dernier (+ 1.426.000 tonnes) et la production d'acier à 6.552.000 tonnes contre 5.531.000 tonnes (+ 1.021.000 tonnes).

En attendant la nouvelle augmentation...

Les recettes des chemins de fer accusent une plus-value de 40 %

En quelques jours, et après de laconiques informations de presse, une nouvelle augmentation des chemins de fer de 25 % a été décidée. On devine tout de suite la répercussion sur les prix qui vont rendre la vie impossible aux petits salariés. Cependant, le bilan hebdomadaire des chemins de fer fait apparaître une augmentation régulière de 40 % sur les anciens tarifs, ainsi qu'il apparaît dans ce texte officiel que nous publions ci-dessous :

Les recettes brutes de la 46^e année de 1937 ont atteint 260.394.000 francs; elles sont supérieures de 74.860.000 francs ou de 40,22 % à celles de la semaine correspondante de 1936. Mais il faut tenir compte que les tarifs ont été seulement relevés depuis le 20 juillet. Les recettes-voyageurs accusent une augmentation de 17.078.000 francs ou de 41,26 %, et les recettes-marchandises de 57 millions 762.000 francs ou de 40,08 %.

Du 1^{er} janvier au 18 novembre, les recettes brutes des grands réseaux ont été, en 1937, supérieures de 1.823 millions, soit de 20,76 %, à celles de 1936, ainsi que le montre le tableau ci-dessous :

	Recettes	Differences avec 1936
du 1 ^{er} janvier	au 18 novembre	totales par km. (%)
Alsace-Lorraine.	781.850.000+	231.225.000 +39,34
Est	1.532.719.000+	305.661.000 +24,91
Etat	1.664.306.000+	294.196.000 +17,26
Nord	1.675.700.000+	318.112.000 +19,43
Orléans et Midi	1.989.772.000+	219.091.000 +12,93
P. L. M.	2.945.680.000+	514.820.000 +21,18
Total	10.590.029.000+	2.823.115.000 +20,76

Le 1^{er} janvier au 18 novembre, d'une année à l'autre, les recettes-voyageurs ont progressé de 556.837.000 francs ou de 23,02 %, et les recettes-marchandises de 1.266.278 francs ou de 19,94 %.

Le nombre des wagons chargés pendant la 46^e semaine a été de 325.049 en 1937, contre 294.229 en 1936, soit une augmentation de 10,47 %. Du 1^{er} janvier au 18 novembre, il a été chargé 73.249.145 wagons en 1937, contre 67.998.323 en 1936, soit une augmentation de 1,93 %.

La Rhétorique du peuple, par Raoul Odin.

Le droit à la Paresse, par Paul Lafargue.

Autour d'une Vie, par Kropotkine, 2 volumes

L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine

Dieu et l'Etat, par Bakounine

L'Internationale, Documents et Souvenirs, tomes 3 et 4, les 2 tomes

Histoire de la Commune, par Lissagaray.

Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par F. Loriot

La Déchéance du Capitalisme, par Louzon.

Impérialisme et Nationalisme, par Louzon.

Culture Proletarienne, par M. Martinet

Quelques Ecrits, par Ad. Schwitzguébel

Les Joyeusetés de l'Exil, par Ch. Malato

Histoire du Mouvement Makhnoviste, par Archinoff

La Révolution Russe en Ukraine, par Nestor Makhno

La Grande Retape, par Aurèle Patorni.

Le Rire dans le Cimetière, par Aurèle Patorni

Les Fécondations criminelles, par Aurèle Patorni

Les Insurrections Lyonnaises (1831-1834), par Jacques Perdu

Le Révélateur de la Douleur, par A. Thierry

Précis de Géographie Economique, par Horrabin

L'Économie Capitaliste, par R. Louzon

Abrogé du Capital de K. Marx, par C. Calleiro

Les Grands Marchés de Matières Premières, par F. Maurette

Histoire du Travail et des Travailleurs, par Pierre Brizon

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Prix : 1 fr. 50 chaque chanson

Adresser commandes et fonds à A. Scheck.

Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris-10.

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUGUIN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI

ENVOI RECOMMANDÉ 0 fr. 80 EN PLUS.

LES CHANSONS DE CHARLES D'AVRAY

La douleur, Droits et devoirs. Ecoutez les cloches, Mélée. Les réprobvées. Explication. Les feuilles. La foule, Les fous. Les géants. Les galvaudeuses. La goulueuse. Les grands fantômes. Les gueux. L'idée. L'insurrectionnelle. Ja Louise.

La joie. Loin du rêve. Ma cabane. Magistrate. Les maisons. Maman. Les masques rouges. Militarisme. Les moisssons rouges. Le monde féodal. Les monstres. Nos grandes demoiselles. L'odyssée d'un vagabond. Paillasse. Par ma lucarne. Paroles d'un révolutionnaire. Les penseurs. Petite fille de deux sous. Les petits carreaux.

Les pieds oubliés. Le peuple est vieux. Les pieds nus. Le premier mai. La proletarienne. Puissance et faiblesse. Quand le soir descendra. Roseraie. Les routes grises. Sous la 3^e République. Le triomphe de l'anarchie. Travail. La Toussaint des vivants. Le temps. La vérité. Viens vers nous. La vierge noire. La vieille sa-

REUNIONS ET CONFERENCES DE LA SEMAINE

JEUDI 9 A Gentilly

à 20 h. 30, Préau des Ecoles Lamartine
rue des Champs-Elysées

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

Orateurs : Villain, Berger, Frémont.

A Ivry

à 20 h. 30, au Lion d'Or,
24, avenue de la République

LA RELIGION OPIUM DU PEUPLE

Orateur : Aurèle Patorni.

Clichy-Levallois

à 20 h. 30, salle du bal Mussard
(porte d'Asnières

PARIS-BANLIEUE

A NOS CORRESPONDANTS

Nous nous réjouissons de la recrudescence d'activité dont témoignent nos groupes. Chaque semaine nous parvenant un nombre plus grand de communiqués se pressant pour trouver place dans cette rubrique. Cependant nous sommes contraints devant l'abondance des matières d'en laisser plusieurs au marbre.

C'est donc une nécessité, et cela dans l'intérêt de tous, pour nos correspondants d'être brefs et concis.

I^{er} ET 2^e

Dans sa réunion de vendredi 3, le groupe a décidé d'organiser une réunion publique et contradictoire dans la quinzaine prochaine.

Ces deux arrondissements étaient assez étendus, les camarades du 2^e sont priés de venir 24, rue d'Arbres-See, vendredi 10, à 20 h. 30, de la même manière à discuter un alternatif des réunions du groupe.

Nous sommes dans un quartier très révolutionnaire à nos idées, aussi c'est une raison supplémentaire pour ne pas laisser à nos ennemis une place qui devrait être notre.

Nous devons réussir là où les nacos se sont cassé le nez.

Eustache.

Les relevés de vente du « Libertaire » nous apprennent que nombreux sont les lecteurs du « Libertaire » dans notre quartier.

Ce fait prouve l'influence de notre organisation dans ces deux arrondissements ouvriers et quelques camarades formant le groupe, minorité agissante, ont donc décidé l'extériorisation de nos idées.

C'est la raison pour laquelle tous nos lecteurs devront participer à notre effort : ils assisteront à notre union, y amèneront des sympathisants et même des contradicteurs.

Vendredi 10, tous au 6 de la rue Saint-Bernard.

Le Groupe.

INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD

La campagne électorale pour l'élection du député du canton de Villejuif bat son plein. Nos affiches rassemblent de nombreux lecteurs et on discute sur les vérités qui créent les vœux à tous. Notre groupe participe à la bataille et malgré la mauvaise volonté des Nacos pour l'octroi des préaux d'école, nous continuons à débouler les crânes. Nous demandons aux groupes voisins de venir nous épauler et assurer, avec nous, la liberté de parole à tous : ouateurs et contradicteurs.

Voir dans la rubrique : Réunions de la semaine les lieux de réunion pour Gentilly et l'Hay-les-Roses.

BLANC-MESNIL

Le groupe avait organisé, le 3 courant, à la Volière, une causerie éducative. Malgré le sabotage de nos affiches, c'est devant une assemblée nombreuse et attentive que nos camarades Patorni et Doureau traitèrent avec leur maîtrise habituelle le sujet : « Ce que veulent les anarchistes ». Nos camarades très applaudis firent une critique sur la politique de nos nacos : la Patrie, la France aux Français, la police avec nous et la main tendue aux catholiques. Malgré la présence de quelques ténors nacos de notre région, aucune contradiction sérieuse. Nous adressons un fraternel appel à tous les libertoïnnes de Blanc-Mesnil pour qu'ils viennent nous aider et renforcer notre action et notre propagande libertaire. Notre groupe se réunit tous les samedis soir à 21 h., Salle Auguste, 11, avenue des Lilas, Blanc-Mesnil. — Ch. Planet.

Colombes

Le triomphe de l'immoralité

Il me faut préciser certaines choses à propos de l'article paru ici, le 25 novembre : Les bombardements d'un menter, pour satisfaire son nombre de chômeurs de notre localité.

Les propos mensongers ont été tenus vendredi, 19 novembre par G. L... (je me permets de mettre simplement ses initiales), un ex-sécrétaire du comité des chômeurs, aujourd'hui rentré dans la production.

Par la même occasion, j'attire l'attention des sans travail sur la conduite inqualifiable du sus-vise. Comme secrétaire adjoint du Comité des chômeurs et représentant à la Commission paritaire des intérêts des chômeurs, il s'est présenté, samedi 20 novembre, à la réunion de l'adite Commission, dans un tel état d'ébriété qu'une sanction fut prise immédiatement contre lui par la Commission de Chômage qui lui réservait huit jours d'allocation.

Bientôt les chefs de file se feront muets : ils ne pourront plus entonner leurs hossannas ; leur triomphe ne peut être que momentané, car il est celui de l'immoralité.

L'exclu.

COUSSAINVILLE

Il faut croire que la faculté d'oubli de certains est immense, car l'histoire des années 1914-18 ne leur est d'aucun enseignement ; ou voilà la foule se laisser conduire vers de tristes spectacles. Sous le couvert d'acheter une ambulance municipale, on voit les « cocos » nous refléter gentiment leur sale caméléon, en nous faisant défilé sous le nez le film Douarnenez.

Camarades, suivez-la bien cette ligne du P. C. : un jour vous comprendrez à vos dépens où ces coquins du 120, rue Lafayette, vous ont emmenés. Nous, Union anarchiste, nous sommes les défenseurs non d'une nation, mais de l'humanité ; nous luttons chaque jour contre les préjugés nationaux, contre les haines de racs, contre les intérêts criminels des uns, les théories perfides des autres. Nous refusons tout ce qui peut directement ou sournoisement conduire à la guerre. Malgré les raffineries et les insultes des patriotards rouges ou blancs, nous nous appliquons à faire comprendre qu'une seule guerre nous appartient : la Révolution sociale.

Le groupe.

LA COURNEUVE

Epilogue d'une calomnie

À la suite des « provocations » répétées de la part des communistes par l'intermédiaire de leurs chefs Tillon et Thos, les anarchistes de la Courneuve avaient organisé un meeting contradictoire, vendredi dernier, pour les inviter à s'expliquer et, à défaut, pour les démasquer.

Rappelons les faits : A la suite des sanglants événements de Barcelone provoqués et voulus comme on sait par les staliniens, beaucoup de jeunes gens, qui jusqu'alors, les avaient suivis, indignés par ces crimes épouvantables, quittaient et venaient nous rejoindre. Ce départ de leurs meilleurs éléments alarmait fortement le sieur Tillon et compagnie. Pour y mettre un terme, ce petit dieu crut bon de recruter, ici comme ailleurs, à la méthode stalinienne : La calomnie.

Croyant pouvoir compter sur l'appui des socialistes locaux, un dimanche notre Napoléon, entouré de « ses » hommes, fonça vers un de ses anciens partisans en lui disant : « Que fais-tu ici ? J'ai les preuves qu'il est au service de la police mussolinienne ; j'ai vu ton dossier à la Préfecture ». Et s'adressant aux comparses et aux socialistes : « Venez à la permanence, on vous fera voir les preuves ». Comme il insistait pour être cru sur parole, les vendevours du « Populaire » répondirent dignement, ayant de lancer une accusation si terrible, il fallait des preuves et invigilé Tillon à les produire au plus tôt.

Le dimanche d'après, en répétant les mêmes calomnies et provocations, le même personnage affirma publiquement, (sans doute au nom de la « Liberté ») qu'il avait empêché au nom du « Libertaire » de « feuiller à la solde d'Hitler et Mussolini ».

Malheureusement qu'on continue la vente régulière du « Libertaire ». Quant aux preuves, il les avait oubliées.

C'est pour lui procurer l'occasion de se rappeler et d'apporter les fameuses preuves que tout le monde attendait, que nous avions organisé, le vendredi 3 décembre, avec affiches et distribution de tracts, le meeting contradictoire contre les provocateurs fascistes et stalinien.

Malgré le langage justement sévère du camarade Doutreau, qui mit à nu tout le caméleonisme des moscoufistes et leur mauvaise foi, malgré les informations terribles sur les communistes en Espagne apportées par le camarade Coudry, par un de ces accusateurs communistes ne demanda la parole.

Habitants de la Courneuve, si les staliniens n'ont pas de preuves contre nous à vous apporter, eh bien ! vous, vous avez les preuves de leur infamie.

Le Groupe.

MONTREUIL

Nous avons, par quelques articles, montré la vraie physionomie des maîtres de notre ville qui, il faut bien le dire, font à peu près ce qu'ils veulent.

Les Chômeurs, l'A. R. A. C., les Intérêts généraux, le Secours rouge de France, etc., sont dirigés par les staliniens et dame, il faut que ceux-ci aient toujours raison.

Pour revenir aux chômeurs, ceux-ci commencent à en avoir mare de ce que l'on appelle la cause ouvrière, la main qui donne ne doit pas être le privilège exclusif d'un parti quel qu'il soit, mais l'émancipation unique de la solidarité prolétarienne.

Pour cette raison, je leur dis encore que certains les trompent, que le manifeste de la S. I. A. a été publié dans « l'Human » du 21 novembre 1937, sous la signature de Marcel Cachin ; le « Petit Haut-Marnais » l'a publiée aussi. Mais le « Dépeche de l'Aube et Haute-Marne », bien que je lui ai envoyé une copie à ce sujet, a bien évité de l'insérer, malgré que je lui ait écrit des cartes et des tractes de la S. I. A.

Les camarades qui avaient voté contre son exclusion ont été excusé aussi, pour avoir accepté des cartes de la S. I. A. ou en avoir diffusé.

Il m'est permis de dire en toute franchise que dans une cause aussi humanitaire, la main qui donne ne doit pas être le privilège exclusif d'un parti quel qu'il soit, mais l'émancipation unique de la solidarité prolétarienne.

Pour cette raison, je leur dis encore que certains les trompent, que le manifeste de la S. I. A. a été publié dans « l'Human » du 21 novembre 1937, sous la signature de Marcel Cachin ; le « Petit Haut-Marnais » l'a publiée aussi. Mais le « Dépeche de l'Aube et Haute-Marne », bien que je lui ai envoyé une copie à ce sujet, a bien évité de l'insérer, malgré que je lui ait écrit des cartes et des tractes de la S. I. A.

Pour conclure, je dis à mes anciens camarades, voyez et comparez, n'acceptez pas la domination du goupillon, allié du fascisme contre le prolétariat.

DIJON

Les membres de l'Eveil Anarchiste et les amis nombreux qui s'intéressent à nos efforts, sont avisés qu'une réunion importante aura lieu le samedi 11 décembre.

Une autre se fera le 18 décembre, il y sera discuté de notre soirée récréative au profit de l'Espagne et des tournées de propagande.

Pour renseignements, voyez la Vie de l'U. A. ou les vendeurs du « Libertaire ».

Comité de l'Eveil Anarchiste.

FRONCLE

Une campagne de diffamation est menée à Froncles contre la lutte antifasciste en faveur de l'Espagne républicaine.

Dans le but de saboter, un responsable du P. C. (Section de Chaumont), par des insinuations saugrenues en ce qui concerne la S. I. A. qui a déjà à Froncles de nombreux adhérents, tenta de démontrer que c'est une aide purement anarchiste, bien que le nom de Léon Jouhaux figure, que l'on a profité, pour accaparer sa signature, de son voyage à Moscou, etc., que les intellectuels qui ont signé le manifeste sont également des anars.

Malgré le langage justement sévère du camarade Doutreau, qui mit à nu tout le caméleonisme des moscoufistes et leur mauvaise

foi, malgré les informations terribles sur les communistes en Espagne apportées par le camarade Coudry, par un de ces accusateurs communistes ne demanda la parole.

Le Groupe.

ANTONY-FRESNES

Nous avons, par quelques articles, montré la vraie physionomie des maîtres de notre ville qui, il faut bien le dire, font à peu près ce qu'ils veulent.

Les Chômeurs, l'A. R. A. C., les Intérêts généraux, le Secours rouge de France, etc., sont dirigés par les staliniens et dame, il faut que ceux-ci aient toujours raison.

Pour revenir aux chômeurs, ceux-ci commencent à en avoir mare de ce que l'on appelle la cause ouvrière, la main qui donne ne doit pas être le privilège exclusif d'un parti quel qu'il soit, mais l'émancipation unique de la solidarité prolétarienne.

Pour cette raison, je leur dis encore que certains les trompent, que le manifeste de la S. I. A. a été publié dans « l'Human » du 21 novembre 1937, sous la signature de Marcel Cachin ; le « Petit Haut-Marnais » l'a publiée aussi. Mais le « Dépeche de l'Aube et Haute-Marne », bien que je lui ait envoyé une copie à ce sujet, a bien évité de l'insérer, malgré que je lui ait écrit des cartes et des tractes de la S. I. A.

Pour conclure, je dis à mes anciens camarades, voyez et comparez, n'acceptez pas la domination du goupillon, allié du fascisme contre le prolétariat.

LA VIE DE L'U. A.

Les secrétaires de Groupes sont priés de ne mentionner dans les convocations, que le JOUR, L'HEURE, LE LIEU, et s'il y a lieu le sujet de la réunion.

COMMISSION ADMINISTRATIVE

LUNDI 20 DECEMBRE à 20 h. 30 AU LOCAL HABITUEL

C. I. DE LA FEDERATION PARISIENNE

Samedis 1^{er} et 3^{er} mercredis de chaque mois, sur convocation du secrétaire. Pour tout ce qui concerne la section de Paris. Est s'adresser à Lavorel, 4, rue des Trois-Maisons à Lyon.

LYON-VILLE

Femmes Libertaires, 212, rue Crémieux, Lyon-Ville.

VILLEURBANNE

Tous les dimanches une permanence fonctionne de 10 h. à 12 h. 64 et 66, rue de la 4^e Art.

MARSEILLE-LES-CAMOINS

Tous les lundis 6 et 28, Bar Terminus-les-Camoms.

MONTEPELLIER

Tous les mercredis à 20 h. 30, Bourse du Travail.

NANTES

Tous les premiers et troisièmes lundis de chaque mois, 33, rue Jean-Jaurès, à 20 h. 30.

NAUJONNE (Haute-Loire)

Tous les vendredis au local habitation.

NIMES

On trouve la presse anarchiste au Tabac, 76, bd Gambetta, en face des Casernes.

ORLEANS

Toutes les semaines au lieu habitation.

ROUEN

Tous les 2^e et 4^e jeudi de chaque mois.

SAINT-OMBRE

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-POL

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-OUEN

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-YON

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-ZACHARIE

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-ZEIN

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-GENEVIEUF-DES-BOIS

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-GERMAIN-DES-BOIS

Tous les mercredis à 20 h. 30.

SAINT-

M. Gignoux, cet idéaliste, déclare que les patrons considèrent les ouvriers en tant que valeurs morales qu'ils transforment fort habilement en Valeurs bancaires

le libertaire syndicaliste

Le patronat attaque

Dans le dernier *Lib*, j'ai eu l'occasion de signaler la position de certains patrons à l'égard des organisations ouvrières.

Cette attaque ne se relâche pas, au contraire, et, quoique M. Gignoux parle de « défense patronale dans l'intérêt général », il ne parvient à abuser personne.

Cette soi-disant « défense de l'intérêt général » n'est pas autre chose qu'une attaque violente contre tous les avantages arrachés par la classe ouvrière dans ses luttes depuis juin 1936. Attaque déclarée contre le contrôle de l'embauche et du débauchage ; attaque — le plus souvent sournoise, mais aussi dangereuse — contre les 40 heures ; non-application des sentences arbitrales, renvois, mises à pied, en violation des contrats collectifs.

Le but de ces manœuvres se devine assez facilement. Il s'agit pour le patronat, au moment où vont venir en discussion les renouvellements des conventions collectives, de créer une atmosphère favorable (favorable au patronat, bien entendu).

Pour créer cette atmosphère, il n'est pas de moyens qui ne soient employés.

Ce sont les patrons du bâtiment, de la blanchisserie, qui refusent d'accorder à leurs ouvriers la minimale augmentation accordée par une sentence arbitrale.

Ce sont les renvois et les mises à pied, parfois suivant les « nécessités de la production », mais procédant en réalité d'une tactique bien étudiée.

Tantôt, dans les boîtes où le patronat pense que la combativité des camarades n'est pas très grande, on licencie les délégués, et s'il n'y a pas de résistance, le tour est joué. Si les ouvriers réagissent, le patron fait le mort, ou laisse porter le différend devant la commission paritaire. De toute façon, le tour est joué et le patron a gagné la partie.

Ailleurs, on ne licencie pas les délégués, mais quelques ouvriers choisis parmi ceux qui ne sont pas des meneurs. Et on donne, aux licenciements, un motif paraissant valable : compression de personnel, manque de travail, etc. Et alors — et c'est là qu'éclate la duplicité patronale — les délégués et la section syndicale prennent la défense des camarades congédiés et le patronat crée à l'arbitraire, où ils s'inclinent devant les mauvais prétextes donnés, et les congédiés s'en vont, grisés de ne pas avoir été défendus, et ceux qui restent et qui ne sont pas encore des militants commencent à douter de la puissance syndicale.

De là, un flottement qui ne peut profiter qu'au patronat.

Il en est de même en ce qui concerne les qua-

rante heures. Dans *Paris-Soir* du 3 décembre, M. Georges Maus, président de la Fédération des Commerçants-détaillants, a exposé sa conception concernant non pas le principe des quarante heures, mais leur application. Voici une des façons dont M. Maus comprend l'application des quarante heures.

D'abord, deux cents heures de dérogation par an, soit quatre heures par semaine. Ensuite, coupure de trois heures pour le repas de midi. Une chose saute d'abord aux yeux. C'est qu'avec les dérogations, on saute carrément à la semaine de quarante-quatre heures. Ensuite, comment envisager une coupure de trois heures ?

Alors onze heures d'amplitude, avec, pour ceux qui déjeunent au restaurant, la perspective de rester au moins une heure et demie à ne savoir que faire.

Et ceux qui sont nourris par le patron verront bientôt leur temps de travail augmenté aux dépens de la coupure. Les quarante heures devront être payées.

La semaine prochaine, nous verrons les autres formes d'attaque du patronat et les moyens d'y pallier.

CAM.

vers heures. Dans *Paris-Soir* du 3 décembre, M. Georges Maus, président de la Fédération des Commerçants-détaillants, a exposé sa conception concernant non pas le principe des quarante heures, mais leur application. Voici une des façons dont M. Maus comprend l'application des quarante heures.

D'abord, deux cents heures de dérogation par an, soit quatre heures par semaine. Ensuite, coupure de trois heures pour le repas de midi. Une chose saute d'abord aux yeux. C'est qu'avec les dérogations, on saute carrément à la semaine de quarante-quatre heures. Ensuite, comment envisager une coupure de trois heures ?

Alors onze heures d'amplitude, avec, pour ceux qui déjeunent au restaurant, la perspective de rester au moins une heure et demie à ne savoir que faire.

Et ceux qui sont nourris par le patron verront bientôt leur temps de travail augmenté aux dépens de la coupure. Les quarante heures devront être payées.

La semaine prochaine, nous verrons les autres formes d'attaque du patronat et les moyens d'y pallier.

CAM.

Dans les boîtes et sur les chantiers

A LA COMPAGNIE D'ASSURANCES « L'ABEILLE »

Le 30 novembre dernier eut lieu une réunion pour le moins inattendue des trois secrétaires de sections syndicales de l'Abbeille C.G.T. — C.F.T.C. — S.P.F. motivée par la suppression de l'indemnité mensuelle de charbon allouée depuis 1930 pendant cinq mois d'hiver.

Vendredi 3 décembre une pétition circulaire dans la Compagnie sous l'égide de ce trio et celle n'allas sans quelques résistances car il y a encore des employés qui se refusent à de telles alliances et qui pensent qu'il ne s'agit pas le même jour de distribuer des tracts parlant de la majorité écrasante à laquelle fut élue la nouvelle délégation, qu'aurait-il été si cela avait été un échec, quelle compromission plus ignominieuse que celle qui est, aurait vu le jour ?

Tout ceci n'est que l'œuvre néfaste accomplie dans la section syndicale par les adhérents du parti dit communiste et les mots d'ordre y sont scrupuleusement appliqués. Une quinzaine de jours environ après que l'abbé Thorez prônait à la Mutualité de tendre la main aux catholiques nous lisons à plusieurs reprises dans un tract de la section syndicale : « Nos bons amis chrétiens ». Puis voici la formule de Frachon qui consistait à tendre la main à nos frères du P.S.F. Que de mains tendues après le poing.

Les faits tels qu'ils se déroulent à la section syndicale pourraient être imputés à la cellule du parti que l'on n'y verrait rien de contraire à la politique de girouettes pratiquée par celui-ci.

Mais en attendant l'en abuse de la non-compréhension syndicale (et pour cause) de ces adhérents 1936, et pourtant il est des faits que l'on ne peut pas oublier, c'est les événements qui se déroulent il y a un peu plus d'un an sur « Soleil » où nos camarades furent matraqués par les P.S.F. puis par 64 employés adhérents à la C.G.T. furent révoqués.

Un groupe de syndiqués,

CHEZ KELLNER-BECHERAU A BOULOGNE-BILLANCOURT

Malgré les cris d'alerte que nous avions poussés au dernier renvoi de quatorze camarades, vous n'avez pas semblé comprendre qu'il fallait passer à l'action, et vous avez eu peur de nous compromettre.

Le résultat n'a pas fait attendre et à nouveau vingt-cinq camarades sont jetés à la rue. La grande offensive est déclenchée par le patronat et ce ne sont pas des paroles de calme et discipline qui sont faites avorter.

Camarades, seule la lutte de classe vous permettra de conquérir et d'affermir d'une façon durable vos légitimes aspirations. Rejetez tous les politiciens qui vous leurreront et vous bernent toujours. Prenez conscience de vos droits mais également de vos responsabilités.

Tous unis contre les patrons qui vous exploitent,

Elv.

CHEZ SAUTTER HARLE

Une mise au point

Certains copains ont trouvé bon de ne pas débrayer pour la grève d'une heure, quoique la majorité, bien que très faible, ait été pour. C'était un fait; devant la majorité on doit s'incliner; ne pas le faire par raison de tendance, c'est trahir la base, qui lutte contre l'insolence patronale qui essaie en ce moment de reprendre son autorité.

Ceux qui réclament l'indépendance syndicale contre l'entreprise des partis politiques qu'ils soient n'ont pas le droit de déserté un mouvement et faire un travail de saboteur au sein de la C.G.T.

Jean Riou.

SUR LES CHANTIERS DU GAZ DE MITRY

Ayant été lock-outés après de nombreuses brièves parce que l'on s'était porté au secours des ouvriers agricoles en grève du Tremblay-les-Gonesse attaqués par les groupes de jaunes à Dorgères en juillet 1937, l'exploitation de ce chantier fut reprise et mise en route en règle municipale, avec comme contrôle pour la suite des travaux un comité de chantiers composé de 12 membres dont les quatre délégués (deux titulaires et deux suppléants).

Mais la municipalité communiste commença à ses entorses au droit syndical.

Le représentant de la section des terras-

siers (G. G. T.) vint et fit bien remarquer qu'il ne tolérerait pas l'emploi des bêches sur le chantier mais le lendemain les nacos apportaient et fournissaient eux-mêmes les bêches. Un membre du P. C. leur fit remarquer que ce n'était pas logique. On le pria en réunion de céder à ces dernières revendications en lui disant qu'il entraînait la démonstration de règle par la municipalité communiste.

Chevremont (maire de Mitry) envoya des pouvoirs de charge, deux conseillers municipaux. Il se trouve neuf copains sur 65 à opposer de la résistance.

Ils avaient débarqué plusieurs vieux terrassiers parce qu'ils ne produisaient pas assez, mais ce n'est pas le même jour de distribuer des tracts parlant de la majorité écrasante à laquelle fut élue la nouvelle délégation, qu'aurait-il été si cela avait été un échec, quelle compromission plus ignominieuse que celle qui est, aurait vu le jour ?

Tout ceci n'est que l'œuvre néfaste accomplie dans la section syndicale par les adhérents du parti dit communiste et les mots d'ordre y sont scrupuleusement appliqués. Une quinzaine de jours environ après que l'abbé Thorez prônait à la Mutualité de tendre la main aux catholiques nous lisons à plusieurs reprises dans un tract de la section syndicale : « Nos bons amis chrétiens ». Puis voici la formule de Frachon qui consistait à tendre la main à nos frères du P.S.F. Que de mains tendues après le poing.

Les faits tels qu'ils se déroulent à la section syndicale pourraient être imputés à la cellule du parti que l'on n'y verrait rien de contraire à la politique de girouettes pratiquée par celui-ci.

Mais en attendant l'en abuse de la non-compréhension syndicale (et pour cause) de ces adhérents 1936, et pourtant il est des faits que l'on ne peut pas oublier, c'est les événements qui se déroulent il y a un peu plus d'un an sur « Soleil » où nos camarades furent matraqués par les P.S.F. puis par 64 employés adhérents à la C.G.T. furent révoqués.

Un groupe de syndiqués,

vers heures. Dans *Paris-Soir* du 3 décembre, M. Georges Maus, président de la Fédération des Commerçants-détaillants, a exposé sa conception concernant non pas le principe des quarante heures, mais leur application. Voici une des façons dont M. Maus comprend l'application des quarante heures.

D'abord, deux cents heures de dérogation par an, soit quatre heures par semaine. Ensuite, coupure de trois heures pour le repas de midi. Une chose saute d'abord aux yeux. C'est qu'avec les dérogations, on saute carrément à la semaine de quarante-quatre heures. Ensuite, comment envisager une coupure de trois heures ?

Alors onze heures d'amplitude, avec, pour ceux qui déjeunent au restaurant, la perspective de rester au moins une heure et demie à ne savoir que faire.

Et ceux qui sont nourris par le patron verront bientôt leur temps de travail augmenté aux dépens de la coupure. Les quarante heures devront être payées.

La semaine prochaine, nous verrons les autres formes d'attaque du patronat et les moyens d'y pallier.

Ceux qui « se défendent »

La semaine passée nous avons publié un certain nombre de bilans bénéficiaires de grosses sociétés. Ils faisaient apparaître avec une netteté aveuglante, que le pauvre patronat, « écrasé par les charges sociales », ne se défend cependant pas trop mal. Que si l'on nous accusait de partialité on consulte l'aviso de Paris-Midi du 6 décembre. Ce journal en publiant une série de bilans également bénéficiaires reconnaît que dans l'ensemble les bénéfices pour l'exercice annuel 36-juillet 37 ressortissent à une moyenne de 25 %, et ajoute Paris-Midi, dans la métallurgie « toutes les grandes firmes sidérurgiques annoncent en effet des bénéfices en forte progression : par rapport à ceux de 1935-36, l'augmentation est, dans certains cas, de 100 %. Tous les dividendes sont accrus, quelque dans des proportions moindres. Plusieurs sociétés, qui avaient suspendu la rémunération de leur capital, l'ont reprise cette année. »

Voici la liste de ces sociétés. Elle se passe d'autres commentaires :

Bénéfices	Dividendes
1936-37	1935-36
(en 1.000 fr.)	(en francs)
—	—

Grosse métallurgie :

Forges Nord et Est	11.753	21.399	18 "	25 "
Michelin	4.093	5.263	20 "	22 50
Pompey	1.221	4.207	"	30 "
Sambre-et-Meuse	1.080	1.417	"	15 "

Industrie métallurgique transformatrice :

Tréfileries du Havre	25.543	29.794	30 "	30 "
Fives-Lille	4.747	389	45 "	"
Somua	1.386	1.463	15 "	15 "
Franco-Belge de Matériel	6.848	1.910	100 "	100 "

Grands magasins :

Galerie Lafayette	3.940	6.534	"	"
Bon Marché	7.701	18.702	10 39	13 38
Nouvelles Galeries	8.540	13.763	20 "	30 "
Magasins Modernes	2.191	5.678	8 50	14 "

Électricité, Gaz :

Électricité Loire et Centre	10.017	9.812	15 "	15 "

<tbl